

et ses conseils judicieux étaient fort appréciés. Henri Iseli fut durement éprouvé par les réalités de la vie puisqu'il eut le chagrin de perdre son épouse en 1971. Jouissant d'une retraite bien méritée, M. Iseli fut à nouveau frappé par un deuil qui survint quelques années après son remariage avec Mme Louise Pape. En 1979, il fut en effet profondément affecté par le décès de son fils Yves.

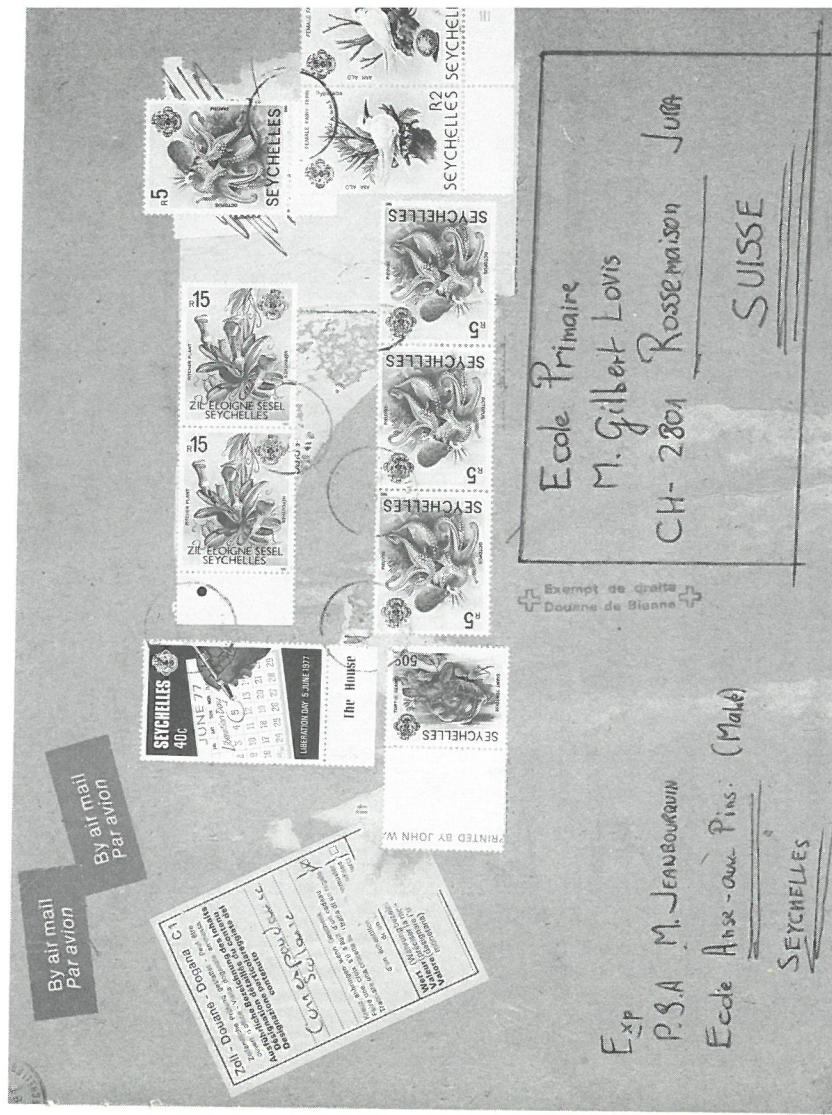
Servir toujours partout, telle était sa devise. C'est ainsi qu'Henri Iseli a mené à bon fin tout ce qu'il a entrepris, tout ce qu'il disait était dit avec franchise et conviction, toujours au plus près de sa conscience.

Francis Cuttat

ROSSEMAISON NOTRE VILLAGE

Cinquième année

Décembre 1981



Une merveilleuse expérience

**La correspondance échangée
entre des enfants des îles Seychelles
et des enfants de Rossemaison**

Un dossier réalisé
par Gilbert LOVIS

UN CONTE

Un jour, voilà quelques mois de cela, une bande magnétique quittait le Jura pour s'en aller à travers le ciel. D'un grand coup d'ailes, la fée Swissair la transporta au coeur de l'Océan Indien et la déposa dans une belle île seychelloise nommée Mahé. Des enfants la reçurent avec des cris de joie étouffés car, durant la classe, chacun le sait, on ne doit pas crier. Et pendant que dans les palmiers voisins sifflaient de gros oiseaux inconnus, des Seychellois écoutèrent des gamins jurassiens raconter une drôle d'histoire de bête fantastique. Un monstre, disaient-ils, rôdait autour de leur village, un animal pour le moins préhistorique au dire d'une marquise de pacotille. Une battue fut organisée avec soin et, un soir sans lune, de courageux chasseurs s'enfoncèrent dans les bois épais du Montchaibeux. La peur collait aux flancs des plus courageux, la frousse à l'échine des peureux et la trouille la plus vulgaire au front des autres. On attendit longuement dans l'obscurité redoutable et traîtresse, on trembla au moindre bruit, on frémit pour rien, on s'impatienta plus que de raison pour de valeureux chasseurs et, tout à coup, ce fut terrible : un ... Le nommerai-je cet animal épouvantable ? Du courage ! Un cochon tout rose sortit d'un buisson, un petit cochon de rien du tout, en carton... Mines déconfitées, propos rageurs, discours moqueurs concluaient cette épopée jouée par les petits Jurassiens et enregistrée pour leurs amis seychellois. Le plus beau de l'histoire fut que les auditeurs blottis à l'ombre des palmiers eurent mille peines à comprendre ce récit chevaleresque car, en vérité, les acteurs (et surtout leur maître!) avaient oublié que les jeunes Seychellois ne parlent français que durant les leçons. Qu'aurions-nous fait si eux

Etabli depuis peu de temps à Rossemaison dans la maison de son fils Roland, M. Rebetz fut hospitalisé il y a quelques semaines puis transféré à Berne où le mal devait achever son oeuvre.

Décès de M. Henri Iseli

Le 14 novembre 1981 on a conduit à sa dernière demeure M. Henri Iseli, qui s'en est allé des suites d'une courte maladie, alors qu'il était dans sa 75e année.

M. Iseli était né le 5 décembre 1906 à Delémont, où il a fréquenté l'école primaire et le progymnase, suivi d'un apprentissage à la Recette de district. Il s'engagea le 20 octobre 1925 comme employé au bureau de paie des Rondes. M. Iseli y fit son chemin puisqu'au moment de la retraite, à la fin 1971, après avoir été nommé fondé de pouvoir en 1958, il assumait les fonctions suivantes : chef du personnel, chef du bureau des salaires et de la caisse, administrateur des immeubles ainsi que de la cantine de l'usine.

Les six directeurs sous les ordres desquels il a travaillé étaient tous unanimes à apprécier à sa juste valeur ses convictions profondes de justice dans les nombreux problèmes toujours délicats touchant le facteur humain.

En 1928, M. Iseli épousa Mlle Julia Hennet, qui lui donna deux fils. C'est en 1966 qu'il vint s'installer à Rossemaison, dans une maison familiale qu'il fit construire. Très vite ses facultés d'organisateur et ses capacités l'appelèrent à des charges publiques. Il fonctionna comme président des assemblées, président de la commission de vérification des comptes et en tant que président de la commission locale d'aménagement du territoire. Intéressé par tout ce qui touchait au développement de son village, ses interventions

à Rossemaison. Que ce soit pour des courses urgentes chez le docteur ou à l'hôpital, ou pour des randonnées, on faisait souvent appel à lui.

En tant que restaurateur, Joseph Girardin avait le contact très facile avec sa clientèle. Il s'asseyait volontiers avec ses clients pour parler de choses et d'autres, intéressé qu'il était par tout ce qui touchait la vie de son coin de pays qu'il affectionnait tant.

Décès de M. René Rebetez

Le 19 septembre 1981, un nouveau décès venait endeuiller la communauté villageoise de Rossemaison. Après une longue maladie, M. René Rebetez s'est éteint à l'hôpital de l'île à Berne.

M. René Rebetez était né le 25 mars 1916 aux Genevez, dans une famille d'agriculteurs-horlogers. Après avoir fait toutes ses classes dans son village natal, il collabora durant plusieurs années à l'exploitation du domaine familial. En 1944, il épousa Mlle Simone Rebetez, des Genevez également, qui lui donna deux garçons, établis à Rossemaison et à Cully. L'année de son mariage, il ouvrit une épicerie aux Genevez, entreprise qu'il sut faire prospérer par un travail acharné jusqu'en 1957, époque où il dut prendre une retraite prématurée. Depuis lors, atteint dans sa santé, il travailla partiellement dans le domaine de la gravure sur métal tout en bricolant et s'occupant notamment d'apiculture en tant que hobby.

Dans le domaine public, M. Rebetez fut très actif durant plusieurs périodes au Conseil communal des Genevez en tant que conseiller, au comité de la Caisse Raiffeisen, dans diverses commissions communales et également dans les sociétés du village.

nous avaient conté une histoire aussi farfelue en ... créole ? J'en perds la parole rien que d'y penser, et si vous rigolez de mon effroi, bien vite lisez les textes publiés ci-après ! Alors ? Avais-je tort ? Bon, revenons à nos moutons.

Ainsi, à plusieurs milliers de kilomètres de Rossemaison, une bande magnétique attendait. Sous la direction d'un maître courageux, un Taignon prénommé Maxime, les jeunes Seychellois se mirent à rédiger des textes en français. Suant et soufflant, à cause de la chaleur et des curiosités de notre langage (plus capricieux qu'un papillon ivre), ces enfants d'Anse-aux-Pins préparèrent un dossier sur la belle Mahé des Seychelles. Avec patience, dans un silence immense, ils enregistrèrent de nombreux textes et des chansons, dont une de chez nous : "Dans ma chaumière". Quelle surprise en entendant cette mélodie populaire ! Interprétée à la manière seychelloise, elle était devenue une mélodie des îles lointaines, celles où nous avons tendance à placer le paradis terrestre. Quant aux romances de Mahé, elles étaient aussi ravissantes que les noms des îles seychelloises : Praslin, Polymnée, Carcassaye, Manahas, Boudeuse, Providence, Conception, Mamelles, Cousin, Cousine, Marianne, Grande Soeur et Petite Soeur, Saint-Anne, Saint-Pierre ou Saint-Joseph, Chauve-Souris et Cerf, Souris, Albatros, Aux Chiens ou Pélickan, et même Curieuse, Cachée, Ressource et Anonyme... Je vous passe les autres noms de cette litanie longue de nonante-deux perles mélodieuses où français et anglais flirtent avec bonheur. Allons, quittons la plage romantique qui sert encore parfois de prétexte à un langoureux air à danser de prêtex-Revenons à cette bande magnétique. Un jour de l'hiver dernier, elle revint dans notre classe chargée de tant de charmants propos sur

les îles Seychelles et leur peuple, sur la mer et la flore, les oiseaux et les noix dites "cocos-fesses" (n'ayez crainte, vous saurez assez tôt pourquoi !), le drapeau rouge, blanc, vert, et les tortues centenaires, bref sur tant de choses que j'ai cru devoir publier cette brochure.

La parole est ainsi donnée aux enfants d'Anse-aux-Pins et de Rossemaison, mais surtout à nos lointains amis, car, chers lecteurs, vous connaissez assez Rossemaison, notre village ! Suivez donc la fée "Curieuse" pour faire un voyage au pays de nos rêves, au pays de mon enfance. Figurez-vous, (je ne le dis qu'à vous !) que le premier film vu en ma vie, alors que j'usais depuis un an ou deux mes fonds de culottes sur un long, très long banc noir et raide, figurez-vous qu'il présentait en noir et blanc les îles Seychelles. Un vieux père capucin était venu quêter pour sa mission de cette audacieuse manière et, ainsi, parmi mes plus lointains souvenirs se balancent de hauts palmiers verts bordant une mer que j'ai toujours imaginée bleue. Le vieux missionnaire vendait de petits palmiers tressés avec des brins de palmes séchées et, en réalisant ce dossier, je voudrais que les liens d'amitié créés par cette correspondance scolaire durent plus longtemps que les petits palmiers perdus à jamais.

Premiers messages seychellois

Présenter ici la trentaine de lettres reçues des écoliers seychellois le 3 novembre 1980 serait fastidieux, mais il vaut la peine d'en citer une.

ment sans compter pour les handicapés dont elle s'occupa durant ses instants de loisirs. En juin de l'année dernière, Mlle Lachat fut atteinte dans sa santé qui déclina peu à peu. Hospitalisée à Delémont le 16 août dernier, elle devait décéder quelques jours plus tard malgré tous les soins qu'on lui prodigua.

Décès de M. Joseph Girardin

Le 12 septembre 1981, la mort devait à nouveau frapper à Rossemaison. Au matin, le glas annonçait le décès subit de Joseph Girardin, restaurateur, qui s'en est allé dans sa 64^e année, alors que rien ne laissait supposer un départ aussi brutal.

Joseph Girardin était né le 18 février 1918 à Bourrignon dans une famille d'agriculteurs-restaurateurs de six enfants. Après avoir suivi toutes ses classes dans son village natal, il collabora à l'exploitation du domaine paternel jusqu'en 1951, année de son mariage avec Mlle Françoise Ackermann, de la ferme de La Burgisberg.

Le couple vint s'installer à Rossemaison où les époux reprirent l'exploitation du Restaurant de la Couronne et de l'épicerie attenante, qui fut fermée il y a quelques années, pour faire place à une salle de restaurant. Sur le plan local, Joseph Girardin fut actif dans plusieurs sociétés, notamment à la société de tir où il fut un des fins guidons du village. Dans la vie publique, il fit partie de la commission de vérification des comptes communaux à Rossemaison; il fut aussi, avant son mariage, conseiller communal à Bourrignon.

Passionné des voitures, Joseph Girardin fut un des premiers habitants du village à posséder un de ces véhicules, rares à l'époque

respect. Durant de longues années jusqu'à l'âge de 72 ans, M. Membrez fonctionna aussi comme secrétaire-caissier communal et fut actif dans plusieurs sociétés locales. Le défunt était aussi un passionné de littérature et de tout ce qui touche à la langue française. A l'âge de la retraite, il consacra la majeure partie de son temps à étudier les sciences les plus diverses dans son imposante bibliothèque. Atteint dans sa santé, le défunt dut restreindre peu à peu ses occupations. Il devait s'éteindre à son domicile, où il coulait une paisible retraite en compagnie de son épouse.

Décès de Mlle Eliane Lachat

Le 4 septembre 1981, on apprenait avec tristesse le décès de Mlle Eliane Lachat, fille de M. et Mme Alfred Lachat, enlevée prématurément à l'affection de sa famille alors qu'elle allait sur ses 39 ans.

Eliane Lachat était née le 22 octobre 1942 à Rossemaison au sein d'une famille qui comptait trois filles dont elle était l'aînée. Elle effectua une partie de ses classes dans son village natal pour les poursuivre dans un pensionnat de Suisse alémanique puis au Pensionnat Saint-Paul à Porrentruy. Elle suivit ensuite les cours de l'Ecole supérieure de commerce de Delémont où elle obtint son diplôme d'employée de commerce. Eliane Lachat travailla ensuite au Tessin pour perfectionner ses connaissances en langue italienne. Elle entra par la suite à l'Université de Genève, en section littéraire. Durant quelques années, elle occupa un poste de correctrice au journal "La Suisse".

Personne cultivée et intelligente, idéaliste et généreuse, Eliane Lachat se dévoua égale-

Anse-aux-Pins, Mahé, Seychelles
Le 22 octobre 1980

Qui veut répondre
à ma lettre ?

Chère amie de Suisse,

Je suis très contente de correspondre avec toi. J'aimerais connaître une amie suisse qui voudrait correspondre avec moi. Je m'appelle Lorna Laporte. J'habite Anse-aux-Pins. J'ai quatorze ans. J'ai une seule soeur et quatre frères. Je suis en P 8 A à Anse-aux-Pins. J'aime bien mon village. J'aime aller au cinéma. Ici nous n'avons pas de télévision. En classe il y a trente et un enfants : huit garçons et 23 filles. Nous avons beaucoup de leçons à faire. J'aime l'anglais, mathématiques, géographie et histoire, et le français. J'aime le français, mais il est encore un peu difficile pour moi. Nous faisons le français avec un maître de Suisse, Monsieur Maxime Jeanbourquin. Il est très gentil avec nous. Est-ce que tu as beaucoup de problèmes en Suisse ? Ici nous sommes dans la saison de sud-est, l'eau est très rare et le poisson très cher.

Raconte-moi un peu de toi et de ton village, ton pays. Au revoir. Je te raconterai plus tard beaucoup de choses de mon pays.

Ton amie
Lorna

Première réponse

Rossemaison, le 18 novembre 1980
Chers amis seychellois,

Nous avons été très contents de recevoir vos lettres. Nous espérons que vous serez aussi heureux de notre réponse, même si nous ne

sommes pas assez nombreux pour répondre à chacun d'entre vous.

Pour ce premier échange, nous avons pensé intéressant de vous présenter notre classe à l'aide de quelques photos faites par notre maître. Nous avons aussi voulu vous montrer comment sont nos chambres grâce à des dessins. Nous aimerions que vous fassiez la même chose. La prochaine fois, nous vous parlerons des principales sortes de maisons du village :

- Les fermes anciennes;

- Les nouvelles maisons.

Est-ce que cela vous intéresserait ? Nous, nous serions contents si vous nous renseigniez sur ce point.

Dites-nous quelles enquêtes vous aimeriez que nous préparions pour vous. Nous, nous aimerions que vous nous renseigniez sur le travail des pêcheurs d'Anse-aux-Pins. Allez-vous leur aider ? Vous amusez-vous à pêcher ? Avez-vous un port ? Comment se présente la plage d'Anse-aux-Pins ?

Dans l'attente de vos nouvelles, nous vous adressons un petit enregistrement avec quelques chansons de chez nous et nous vous disons à bientôt ! Un amical salut à tous.

Cette réponse élaborée en commun était accompagnée d'un certain nombre de lettres personnelles, de dessins des chambres des enfants, de croquis sur la classe et de photos. La bande magnétique contenait spécialement la pièce de théâtre "La bête noire de Fanfanville", que la classe préparait pour la soirée de Noël traditionnellement organisée par toute l'école.

A cet envoi, les enfants des Seychelles répondirent par une avalanche de lettres... personnelles. Pratiquement pas de réponses aux questions posées, aucune suggestion d'en-

Alors que M. et Mme Schott étaient installés depuis plusieurs années dans leur maison familiale, la maladie frappa Roger Schott qui fut mis au bénéfice d'une retraite anticipée en 1969. Doté d'une robuste constitution et d'un tempérament enjoué, Roger Schott supporta, sans jamais se plaindre et avec un courage exemplaire, les séjours à l'hôpital que nécessitait son mal qui le rongerait d'année en année.

Profondément attaché à son village natal et au Jura, le défunt aimait à se promener dans les forêts, notamment à la période de la cueillette des champignons. Il aimait aussi disputer des parties de cartes où son esprit vif et toujours prêt à la réplique était apprécié.

Décès de M. Charles Membrez

Le 3 avril 1981, le glas annonçait le décès de M. Charles Membrez, instituteur retraité, qui s'en est allé dans sa 87e année.

M. Membrez était né le 5 juillet 1894 à Delémont. Sa scolarité primaire et secondaire accomplie, le jeune Charles entra à l'École normale de Porrentruy où il obtint son brevet en 1916. C'est le 23 avril 1918 qu'il fut nommé à Rossemaison, village qu'il ne devait plus quitter et où il enseigna durant plus de quarante ans.

En 1926, le disparu épousa Mlle Alice Doblér, de Delémont. Un fils unique est né de cette union, le Dr François Membrez, établi à Delémont.

M. Membrez est resté, pour plusieurs habitants du village qui ont passé sur ses bancs d'école "l'ancien régent" dont on parle avec

4e Fête du village : nouveau succès

La 4e Fête du village, qui s'est déroulée les 20 et 21 juin 1981, a connu un nouveau succès. Sous la présidence de Joseph Fuchs, le comité d'organisation réunissant des membres de toutes les sociétés locales, a tout mis en oeuvre pour que cette fête soit à nouveau réussie. Comme les autres années, grâce aux membres des sociétés, un nombreux public venu des ville et villages avoisinants a pu s'adonner à la danse et visiter les nombreux stands qui offraient des jeux ainsi que de la restauration. Pour des raisons de commodité, la fête a été déplacée aux alentours du hangar des pompes dont le périmètre avait été bâché.

Décès de M. Roger Schott

Mercredi 1er avril 1981, c'est avec tristesse que la population du village a appris le décès, après une longue maladie, de M. Roger Schott, alors qu'il était dans sa 64e année.

Le défunt était né à Rossemaison le 10 novembre 1917, dans une famille d'agriculteurs de six enfants dont il était le troisième. Après avoir suivi toutes ses classes au village, il entreprit un apprentissage de charbon. Quelques années plus tard, il s'engagea aux CFF, tour d'abord comme employé à la manoeuvre, puis au poste d'aiguillage de la gare de Delémont.

Le 1er septembre 1945, il épousa Mlle Berthe Chariatte, de Rossemaison également. Le couple n'eut malheureusement pas d'enfants. Sur le plan local, le défunt s'intéressa toujours de très près à la vie publique du village, mais par son horaire irrégulier, il ne put accepter de charges publiques.

quête... Il fallait donc envisager une autre forme d'échange : la correspondance personnelle.

L'explication de la réponse "à côté" (comme les élèves de Rossemaison dirent...) s'explique aisément lorsqu'on prend connaissance de ces quelques détails d'une lettre reçue de Maxime Jeanbourquin :

"Les lettres ainsi que la cassette nous sont bien parvenues. Merci beaucoup à tous ! Nous étions déjà en plein examen quand cette correspondance est arrivée. Ici, c'est la fin de l'année scolaire et le 22 décembre, nous terminons l'école pour ne reprendre que le 25 janvier. Aussi, nous avons tout de même voulu vous répondre (assez hâtivement) pour ne pas creuser un trou de deux mois entre nous. Vous avez donc tout janvier pour nous répondre.

Nous n'avons pas encore pu écouter le théâtre tout entier, mais au premier abord, il a intéressé les enfants, bien qu'ils n'aient pas tous bien compris car, je vous le rappelle, le français n'est pas leur langue maternelle. S'ils ne l'écrivent pas trop mal c'est qu'ils s'appliquent, mais le parler et le comprendre est plus difficile pour eux. Je pense qu'ils vous parleront du théâtre lors d'une prochaine lettre.

Les lettres ont été bien comprises et appréciables."

Le 11 février 1981, Maxime Jeanbourquin nous parlait une fois encore de cet enregistrement :

"Votre théâtre : les enfants l'ont apprécié, à part quelques-uns qui ne l'ont pas compris. J'ai dû procéder à de longues explications. Une diction nette est nécessaire pour ces



Les correspondants de Rossemaison...

Assemblée communale des comptes :
un boni de plus de 43'000 francs

Le 15 septembre 1981, l'assemblée communale ordinaire a procédé à la passation des comptes 1980. Elle a réuni 25 personnes, sous la présidence de M. Jean Balmer, président des assemblées.

Présentés avec un retard de quelques mois imputable à l'administration cantonale qui a eu des problèmes avec son centre de calcul électronique, ces comptes bouclent avec un boni de 43'029 fr.45. Le total des charges se monte à 719'616 fr. 75 et le total des produits à 762'646 fr. 20.

La récapitulation des comptes donne les chiffres suivants :

	<u>Charges</u>	<u>Produits</u>
1. Adm. générale	76'659.95	14'769.45
2. Travaux publics	74'678.20	62'183.70
3. Police	17'678.20	13'635.20
4. Hygiène publique	255.50	
5. Instruction	315'284.40	17'505.90
6. Oeuvres sociales	90'746.85	3'074.25
7. Economie publique	2'085.15	4'823.85
8. Finances	129'348.30	122'994.45
9. Impositions	12'567.55	523'659.40
Total	<u>719'616.75</u>	<u>762'646.20</u>
Excédent de produits	43'029.45	
	762'646.20	762'646.20

L'assemblée a accepté ces comptes ainsi que les dépassements budgétaires.

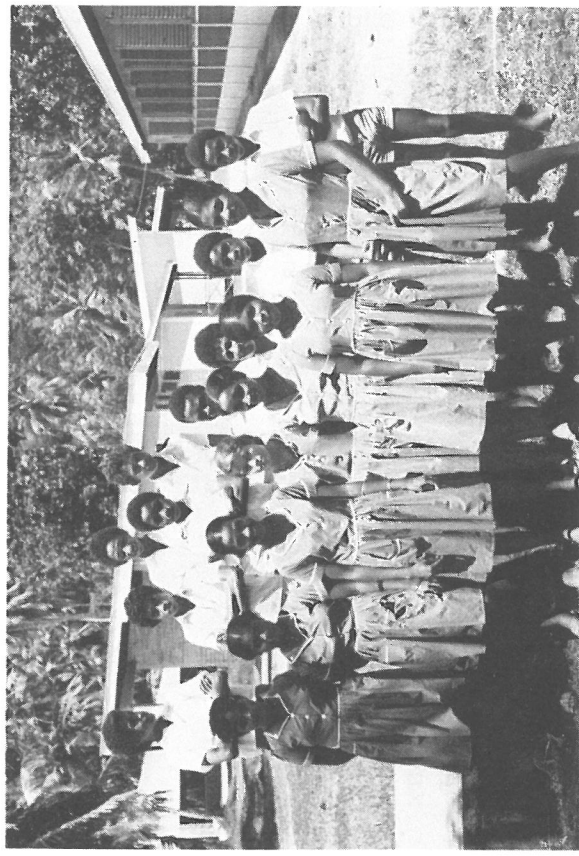
Poursuite du lotissement "Montchaibeux II" et achat d'un véhicule utilitaire : deux oui de l'assemblée communale

L'assemblée communale extraordinaire du 17 mars 1981 a réuni 46 personnes qui ont accepté les deux objets qui lui étaient soumis. Elle était présidée par M. Jean Balmer, nouveau président des assemblées.

La vente des terrains à bâtir dans ce lotissement a en effet rendu nécessaire le prolongement des routes de desserte et des infrastructures. Devisée à 242'000 francs, la réalisation de ce projet a été financée par un emprunt de 162'000 francs, par un fonds de réserve se montant à 80'000 francs et par une participation communale de 30'000 francs. Le solde sera récupéré par les taxes de viabilisation au fur et à mesure de la vente des parcelles de terrain, taxes se montant à 20 francs du mètre carré pour les futurs propriétaires.

Après discussion et plusieurs demandes de renseignements, c'est par 26 voix contre 11 que l'assemblée a accepté la réalisation de ce projet, la proposition d'un citoyen tendant à indexer les taxes de viabilisation ayant été repoussée.

Par 37 voix contre 2, l'assemblée a également accepté la proposition du Conseil communal qui demandait un crédit de 13'500 francs pour l'acquisition d'un véhicule utilitaire d'occasion équipé pour le déblaiement et le salage des routes communales.



et d'Anse-aux-Pins.

jeunes dont le français est la troisième langue. Le créole est bien proche du français, mais les conjugaisons n'existent pas ! Alors, vous voyez que ce n'est pas si simple. Les chants ont beaucoup plu."

La langue de nos correspondants : le créole

"Je vais te citer quelques proverbes créoles que tu mettras dans le magazine.

En créole : Linz sal, lav antré famille.

En français : On lave le linge sale en famille.

En créole : Miray, anan zorey.

En français : Les mures ont des oreilles.

En créole : Plito tas ki zamé.

En français : Plutôt tard que jamais.

Christina Michel

Le créole est une langue dont les origines fondamentales sont le français, mais elle n'a pas conservé toutes les difficultés grammaticales de notre parler. En outre, le créole est enrichi d'expressions et de mots anglais ou d'origine africaine.

Famille

Parmi les très nombreux renseignements fournis par les enfants seychellois sur leurs parents, leurs frères et sœurs, ou leur famille en général, retenons ces quelques notes.

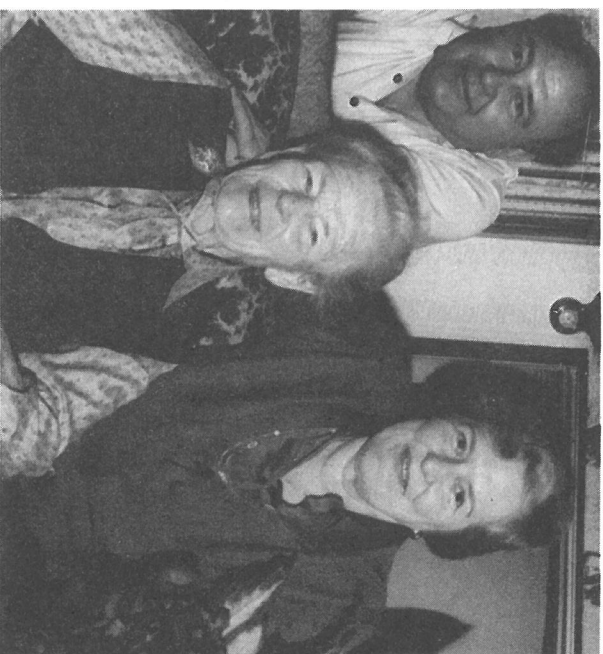
"Je suis une Seychelloise avec des cheveux coupés, des yeux noirs et je mesure à peu près un mètre quarante-huitcentimètres. Ma première langue est le créole et je pense que vous n'avez jamais entendu cette langue. J'ai-

CHRONIQUE LOCALE

La doyenne du village a fêté ses 90 ans

Le 1er juillet, Mme Marie Kolly-Sauvain a fêté son nonantième anniversaire. La doyenne du village a été fleurie par les autorités communales qui lui ont également remis une petite attention.

Madame Kolly, née Sauvain, est née le 1er juillet 1891 à Courrendlin, village où elle passa toute sa jeunesse. Le 4 février 1921, elle épousa M. Fernand Kolly, originaire du canton de Fribourg. Après leur mariage, le couple s'installa d'abord à Courrendlin puis à Rossemaison où les époux ont fêté leurs noces de diamant. De cette union naquirent trois enfants, deux filles et un garçon qui sont aujourd'hui installés à Bâle, Berne et Marly.



sion d'évoquer en une magnifique fresque de l'histoire de l'univers, l'évolution de l'écriture.

Marc de Gasparo

Remerciements : les photographies illustrant cet article ont été gracieusement exécutées par Messieurs Schuler et Baloux, Bâle.

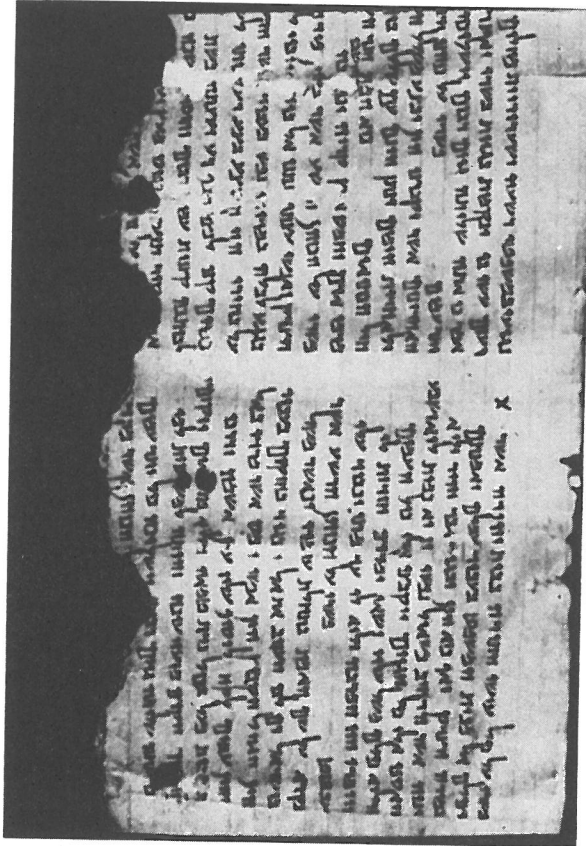


Photo No 7

En 1947, un jeune berger bédouin, en entrant dans une grotte, découvrit un trésor inestimable : les plus anciens manuscrits hébreux de l'Ancien Testament, datant du premier, voire du second siècle avant Jésus-Christ. Sans doute, les membres d'une communauté, craignant l'invasion romaine imminente, cachèrent-ils leur bibliothèque de rouleaux dans cette grotte. (Qumrâm)

merais avoir des amies plus âgées que moi. Je t'embrasse avec de gros baisers."

Gislaine Samson

"J'habite dans un village avec mes parents. J'ai une soeur et un frère. Je suis très contente d'avoir une soeur et un frère. Je suis dans une classe de P 8A. Il y a 31 élèves dans ma classe. Nous tous, nous sommes très gentils. Ici, aux Seychelles, mon pays est très joli; il fait toujours chaud. Ici les enfants sont très gentils, ils aiment se faire des amis avec des enfants dans un autre monde. Est-ce que ton pays est joli ? Est-ce que tu as des frères et soeurs ? Est-ce que tu peux me raconter la vie des gens ?"

Jacqueline Tangalam

"Dans ma famille, nous ne sommes pas pauvres. Nous vivons heureux. Nous n'avons pas beaucoup de problèmes à la maison."

Christina Michel

"J'aime ma mère parce que c'est elle qui m'a mise sur la terre, c'est elle qui a souffert, c'est elle qui travaille dur pour nous donner la vie, c'est elle qui nous dirige vers le bon chemin. Moi, quand je serai grande, je ne vais pas la rejeter; je ferai les plus grands efforts que je pourrai pour la soigner. Oh ! ma bonne mère, moi je t'aime de tout mon coeur."

Anne-Marie Souris

Ce très beau texte prouve que chaque règle a au moins une exception puisque, selon l'avis de coopérants jurassiens, les Seychellois seraient superficiels :

Et l'habitant ?

- Il est gentil, mais réservé. Il reste assez superficiel. Nous avons apprécié cette vie simple, sans gaspillage. L'homme reste au centre des préoccupations. Même s'ils restent superficiels, ils montrent du plaisir d'être ensemble.

"Le Pays" du 14 août 1981.

Quant aux petits cadeaux qui entretiennent l'amitié, je puis certifier que nos correspondants ont rivalisé de générosité avec les élèves de Rossemaison. Maxime Jeanbourquin et moi-même, nous avons dû tempérer très fortement leur désir d'envoyer des objets aux amis lointains, faute de quoi nous aurions été contraints d'ouvrir une maison d'import-export...

A l'école aux Seychelles

"A l'école, il y a quatre noms de maison, ça veut dire des couleurs. Premièrement il y a le "Paille-en-queue" (bleu), le "berugeois" (rouge), le "pigeon hollandais" (vert) et le "Isolla bella" (jaune). Moi je suis dans la maison "Isolla bella". Georges est dans la maison des "Berugeois" et Alain dans la maison de "Paille-en-queue". Il y a des activités que nous faisons à l'école dans les différentes maisons."

Clifford, Alain et Georges

"Je vais à l'école d'Anse-aux-Pins. Dans cette école il y a beaucoup d'écopliers et d'écoplières. Dans notre classe nous parlons souvent le français, l'anglais et aussi le créole. Nous étudions aussi beaucoup de sujets : l'histoire, la géographie en fran-

En guise de conclusion

Il peut paraître étonnant que la Bible, un mot grec qui signifie livre, soit le document de l'antiquité le mieux transmis et le plus publié. Certains textes anciens profanes, Cicéron par exemple, nous sont moins bien parvenus.

Et pourtant, le Christ lui-même n'a rien écrit.

Après une période de transmission orale, il a paru indispensable de mettre par écrit le message du Christ pour le conserver et le transmettre sans l'altérer. Ces textes furent recopiés inlassablement de génération en génération et une série de découvertes sensationnelles (codex Sinaiticus, Papyrus Chester Beatty, Papyrus Bodmer conservés à Genève par exemple) ont permis de réduire considérablement pour le faire presque complètement disparaître l'écart qui sépare les copies du texte original des évangélistes et des apôtres.

La découverte de Gutenberg et la Réforme ont été la cause d'une véritable explosion dans l'édition des textes originaux et la diffusion de traductions en langage courant.

On recense près de 3000 langues et dialectes de part l'univers. La bible est traduite dans 273 langues, le nouveau testament dans 472 mais il y a encore 940 langues dans lesquelles un seul livre seulement de la bible est traduit et plus de mille où il n'existe encore rien. Traduire, éditer, diffuser voici la triple mission de l'Alliance Biblique Universelle et de la Fédération Catholique Mondiale pour l'Apostolat Biblique.

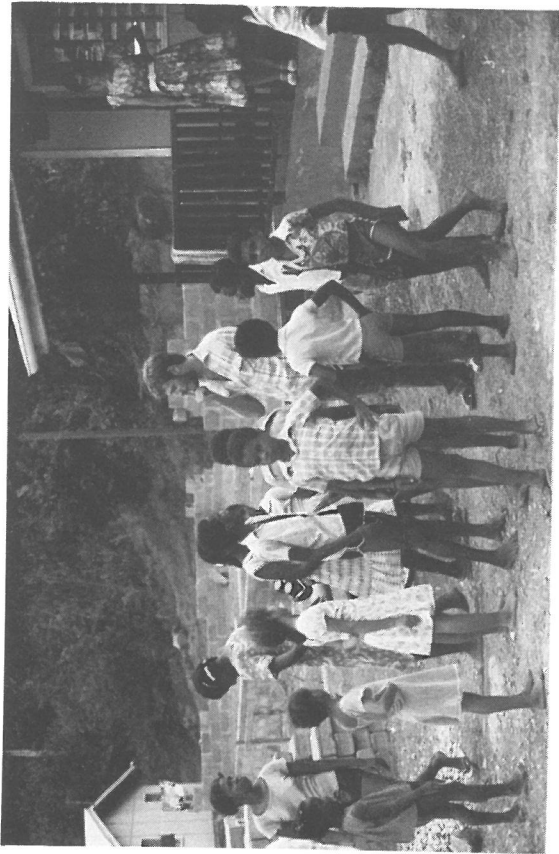
Non seulement cette exposition a tenté d'expliquer comment le message biblique avait atteint l'homme de 1981, mais elle fut l'occa-

Plus tard on employa la peau de bête comme support de l'écriture, le fameux parchemin, utilisé par tous les copistes du Moyen-Age pour réaliser leurs splendides manuscrits. A la suite des croisades, les peuples d'Europe n'ayant plus accès au papier fabriqué en Egypte et en Chine, les écrits ne pouvaient plus être communiqués de la même façon. On ne lisait plus d'ailleurs ! Les peintures, les sculptures et surtout les vitraux furent utilisés pour communiquer le message évangélique.

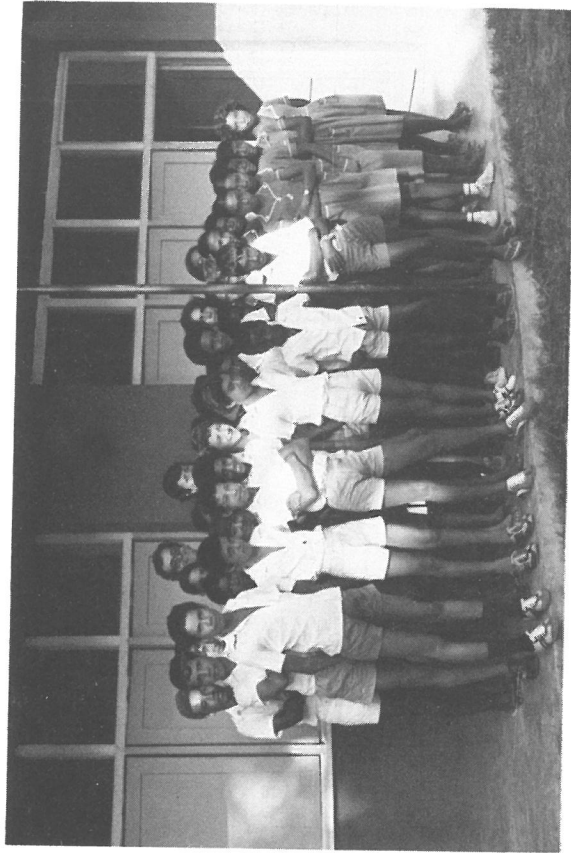
Le secret de la fabrication du papier arriva dans nos contrées grâce à Marco Polo, à la fin du XIIIe siècle. Il était essentiellement produit à partir de vieux chiffons et de bois. Toute une industrie se créa dans le sud de l'Europe et devint très florissante, à Bâle notamment. Le commerce des bois acheminés par flottage sur la Birse s'accrut considérablement dans le Jura à cette époque. En 1454, Gutenberg inventa l'imprimerie à caractères mobiles (photo 6). Ce fut une innovation en Occident car les Chinois et les Coréens connaissaient déjà depuis fort longtemps cette technique.

Le papier et l'imprimerie révolutionnèrent complètement la communication dans le monde. Le premier volume imprimé a été le livre des Psaumes, puis ce fut l'ensemble des livres bibliques.

Très rapidement, le peuple apprit à lire et le savoir ne resta plus confiné parmi quelques clercs et lettrés humanistes. Depuis la fin du XIXe siècle, de nouveaux moyens de communication transforment la vie de l'homme. L'électricité et l'électronique ont apporté de nouvelles techniques et le support de la transmission du message est devenu électromagnétique (bandes, disques, vidéo, etc...).



M. Pierre-Alain Rérat, coopérant jurassien, bavarde avec des enfants aux "Cannelles" où habitent M. et Mme Jeanbourquin; cette dernière se trouve sur le perron de la demeure.



M. Maxime Jeanbourquin et les élèves de P 8A devant l'école d'Anse-aux-Pins.

gais, les sports, le charpentier pour les garçons (travaux manuels), la cuisine pour les filles, la musique, l'Education politique en anglais, la science, le plan familial et le dessin. Nos professeurs sont sèvres."

Ruth Marie

Par l'article de Marie-Josèphe Luisier paru dans "Construire", le 26 août 1981, on put apprendre quelques détails sur la vie des écoliers seychellois qui ne nous ont pas fourni grandes informations à ce sujet.

Aux Seychelles, comme d'ailleurs dans la plupart des îles de l'océan Indien, l'année scolaire correspond à l'année civile. On commence vers le 20 janvier, avec trois semaines de congé en mai, on continue jusqu'à la mi-août, avec à nouveau trois semaines de vacances, puis le troisième trimestre se poursuit jusqu'à la mi-décembre.

Le matin, les écoliers mettent une véritable passion à cirer pupitres et chaises avec la "brosse-coco". De 8 heures à 11 h. 35, de 12 h. 45 à 14 h. 45... qu'elles sont longues et chaudes les journées dans les écoles seychelloises ! De nombreux enfants doivent marcher pendant au moins trois quarts d'heure pour se rendre en classe. A midi, il mangent à l'école. Le gouvernement a mis sur pied un service de repas gratuits composé de la traditionnelle - et quotidienne ! - assiette de riz, de quelques légumes et de poisson. A tour de rôle, les enseignants servent les enfants à table ou les surveillent en création. "Ces semaines de surveillance sont pénibles pour nous, déclare Marie-Claire Jeanbourquin. Après une matinée complète de cours, nous n'avons pas le temps de souffler à la pause de midi."

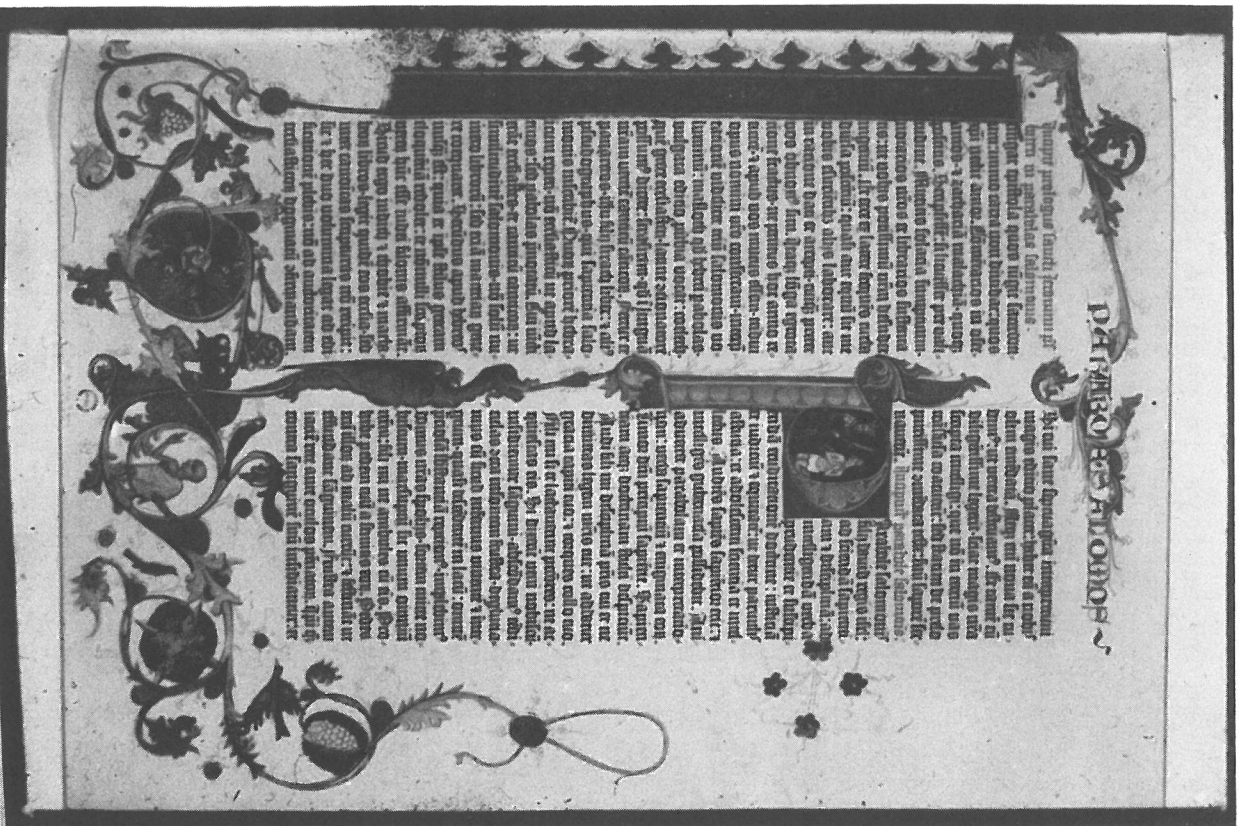


Photo No 6

La Bible de Gutenberg (vers 1450) fut la première à être imprimée avec des caractères mobiles. Au point de vue apparence et disposition, elle imite servilement les manuscrits (comparez avec la photo No 5).

Seconde remarque : l'enseignant est un fonctionnaire d'Etat et, à ce titre, est astreint à un horaire strict. Il ne peut quitter l'école avant 15 h. 30. L'Etat ne laisse que trois semaines de vacances aux enseignants: ceux-ci sont astreints à suivre des cours, à remplir des corvées...durant les vacances. Ceci décourage la profession.

Troisième remarque : les conditions de travail sont éprouvantes. Il faut se rendre à l'école en bus (8 km.), de longues attentes. A midi, il y a une heure de pause où l'on peut pique-niquer si l'on n'est pas chargé de corvée de surveillance, ou chargé de distribuer la nourriture...

Et les enfants ?

- Les enfants sont chaleureux, attachants et généreux. Ils se montrent peu intéressés par l'école. Il faut dire que 40 périodes de cours concentrées sur 5 jours sont beaucoup trop.

Divertissements

"Je suis encore à l'école dans la classe de P. 8A. J'aime danser, aller au cinéma pour regarder les films, collectionner les timbres. J'aime aussi les sports, spécialement le basketball et le netball."

Cécile Balmont

"J'aimerais connaître s'il y a la télévision chez toi. Ici il n'y en a pas. J'aime jouer au football. Le dimanche, j'aime aller à la pêche. Je prends beaucoup de poissons. Et souvent je vais me baigner".

Alain Florentine



Photo No 3
Ecriture cunéiforme sur marbre avec d'énormes images d'un roi assyrien et de prêtres. (Nimrud, près de Mossoul)



Photo No 4
Les lois de Gortine : 17000 caractères d'un dialecte dorien y sont inscrits en boustrophéen. (Crète)



Photo No 1

L'art rupestre apparaît vers - 30 000 et se développe jusque vers - 10 000. (Lascaux)



Photo No 2

Texte hiéroglyphe extrait du Livre de la mort d'Ankai. (Circa, 1150 avant Jésus-Christ)

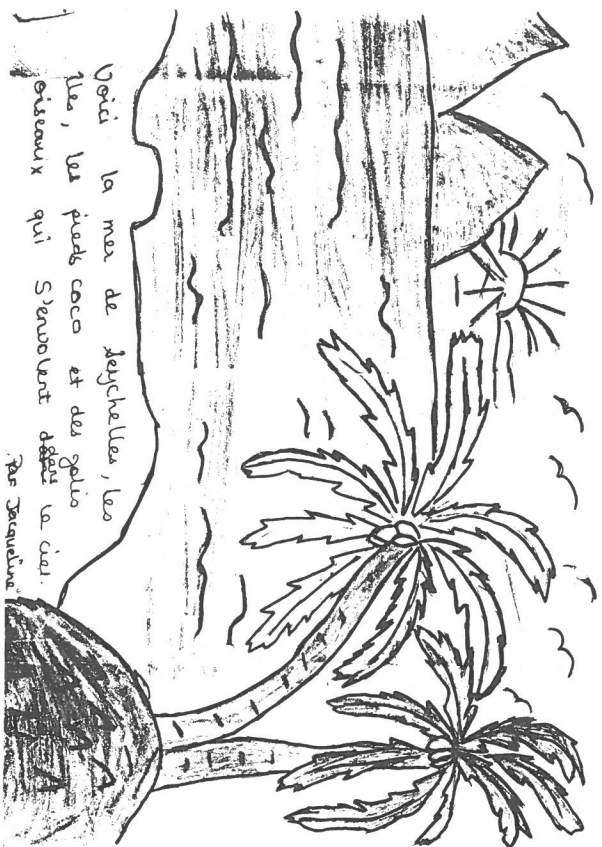
"Depuis que les Coeurs Vaillants ont été formés, il y a deux petits journaux, qui s'appellent "Lollipop" et "Popcorn", où il y a des jeux, des histoires, des chansons, des calculs, des jeux de mots, des charades, des recettes et aussi les choses qui se passent entre les enfants quand ils discutent. J'aime bien ces journaux parce qu'il y a tant de choses excellentes. Quand il y a une réunion on décide s'il y aura des camps, des pique-niques et des rallies ou autre chose que les responsables demandent aux enfants de faire. La réunion se fait toujours une fois par semaine. Titine et Titou ont la charge des Coeurs Vaillants."

Marlène Pothin

Les Seychelles, le pays de nos rêves...

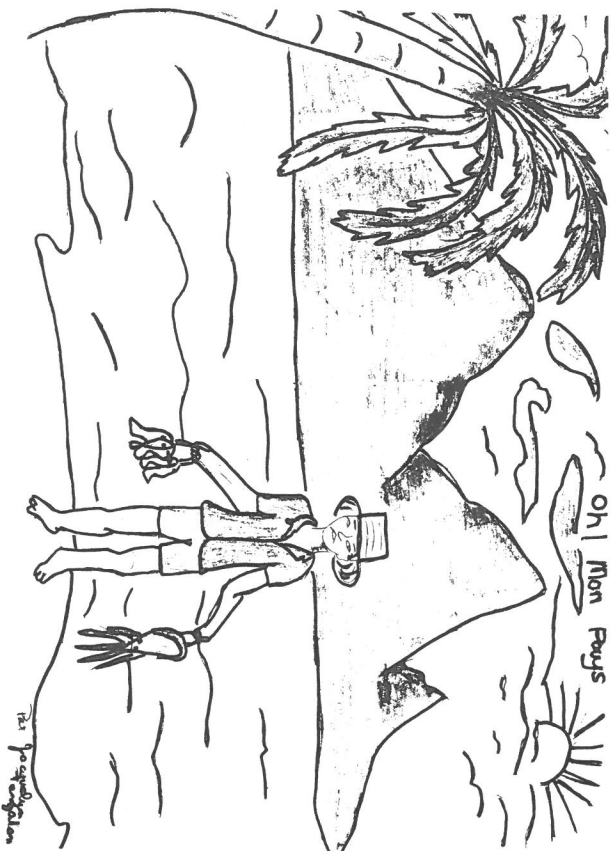
"Le pays de mes rêves est les Seychelles. Je voudrais habiter dans une maison faite de paille. Elle serait située au bord de la mer sous les palmiers et elle aurait de petites ouvertures qui me serviraient de fenêtres et de portes. Le toit serait fait de feuilles de palmier et, quand il pleuvrait, je serais abritée par les palmiers. Pour me réveiller, le bruit des vagues. Pour mon déjeuner, je prendrais des noix de coco qui me fourniraient du lait, des bananes pour remplacer les tartines. Un jour, en faisant mon marché, je rencontrerais mes amies seychelloises. Elles me serviraient de guide et me montreraient leurs maisons. Nous irions aussi faire des promenades au bord de la mer et la fin de la journée viendrait trop vite. Quand nous aurions trop chaud, nous irions nous baigner, puis nous rentrerions. Peut-être, un jour, mon rêve se réalisera-t-il ?"

Catherine Lovis



Voici la mer de Seychelles, les îles, les fruits coco et des golfs existants qui s'élevaient depuis la nuit.

Par Benjamin



Oh! Mon Pays

Par Benjamin

Voici la mer.

support de cette écriture représente un élément indispensable pour la transmission du message.

Les supports les plus communément utilisés dans l'antiquité étaient la tablette d'argile et le papyrus : ce dernier est fabriqué à partir de la tige de papyrus, un roseau pouvant atteindre jusqu'à 3 mètres et qui croît sur les bords du Nil et dans les marais du delta. On pèle la tige du papyrus et on découpe la moelle blanche en fines lamelles. Celles-ci sont juxtaposées de façon à se chevaucher légèrement, puis on dispose par-dessus, perpendiculairement, une deuxième couche. Après pressage, séchage et lissage, le papyrus, le "papier de l'antiquité" est prêt à l'emploi.

Ce support était évidemment très fragile, sensible à l'humidité et beaucoup de documents ne nous sont pas parvenus pour cette raison. Souvent ce sont des conditions tout à fait exceptionnelles qui nous valent la découverte de telle relique. Ainsi les plus vieux rouleaux complets de l'ancien testament, le livre d'Isaïe, furent découverts par un jeune berger, en 1947, dans des jarres enfouies dans les grottes de la Mer Morte, à Qumrâm (photo 7). Etant donné la fragilité du papyrus et des tablettes d'argile, dont ils étaient bien conscients, les anciens écrivirent dans la pierre leurs textes importants, les lois par exemple. Ce fut le cas pour les lois d'Hammourabi (Babylone -2000) où le Dieu-soleil Shamash, dieu de la Justice dicte les décrets d'équité, les tables de la loi données par Dieu à Moïse sur le Sinai au XIIIe siècle avant notre ère et plus près de nous les lois de Gortine en Crète(VIe siècle avant J.-C.) qui réglementent toute la vie de la cité (droit matrimonial, de succession, des étrangers, etc...).

niens simplifient l'écriture cunéiforme, encore trop compliquée pour répondre aux besoins du commerce. Ils inventent un nombre restreint de signes-sons, une vingtaine en tout, les consonnes, et créent le premier *alphabet consonnantique*. Les voyelles n'étaient pas notées, elles apparaîtront plus tard avec les Grecs. C'est cette découverte qui a révolutionné toute l'histoire de l'homme : la transformation de tous les sons utilisés pour la communication orale en un nombre limité de signes visuels représente un pas très important dans l'évolution de la société. La plus ancienne illustration de cet alphabet consonnantique est le texte que porte le sarcophage d'Ahiram, roi de Byblos (env. 1300 avant J.C.)

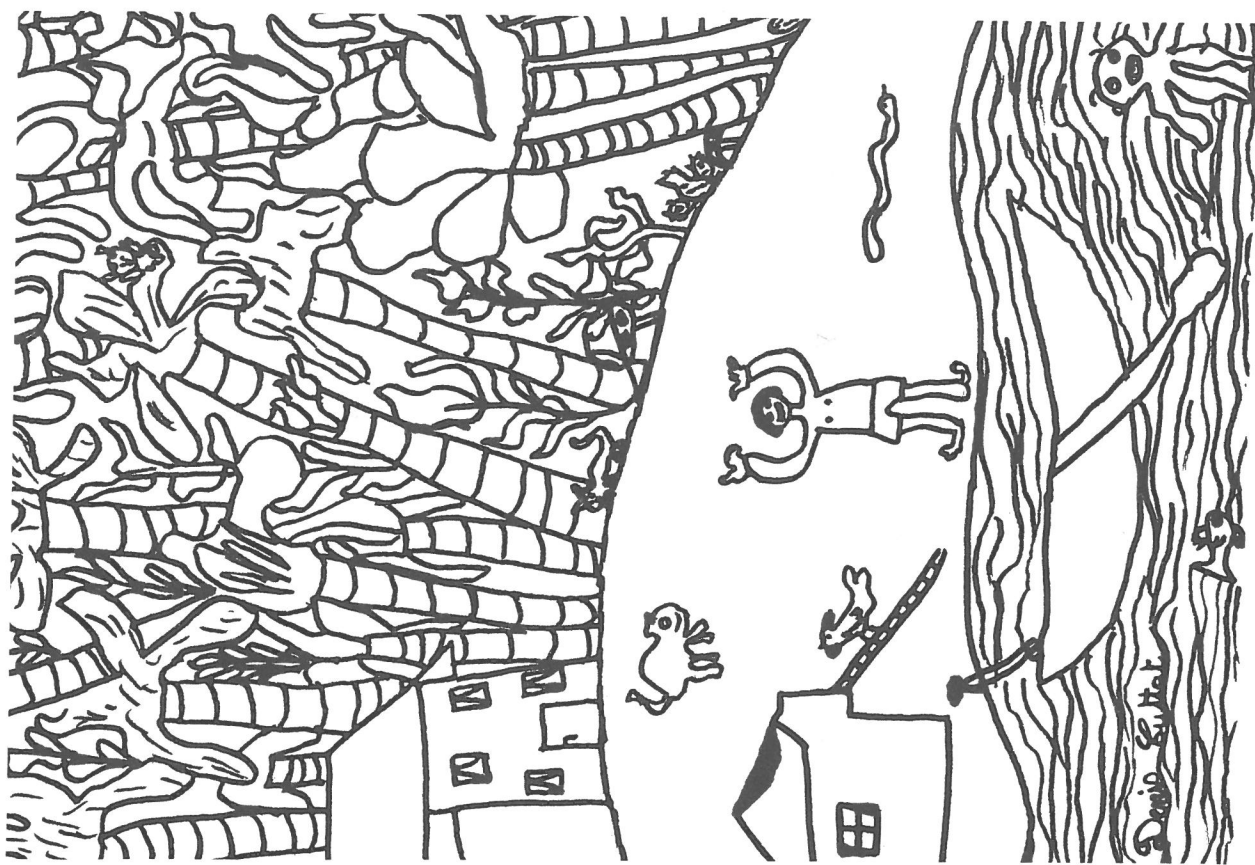
En Orient, on écrivait de droite à gauche. Les arabes d'ailleurs continuent à écrire de cette façon. Les Grecs non seulement apportent 7 caractères spéciaux, les voyelles, mais en plus renversent le sens de l'écriture. Au VIe siècle avant notre ère, les Doriens installés en Crète, à Gortine, écrivait encore alternativement de droite à gauche puis de gauche à droite (photo 4) : c'est le boustrophédon. L'écriture de gauche à droite s'imposa ultérieurement en Occident grâce au rayonnement de la civilisation grecque.

Autre apport important des Grecs : la calligraphie. Les signes et les lignes jusque là cahotiques se stabilisent.

A l'écriture grecque succéda l'écriture latine, mérovingienne (VIe siècle) carolingienne (IXe siècle), médiévale (XIIe siècle) et le gothique (XIVe siècle) (photo 5).

Le support

Si l'écriture est la condition sine qua non pour exprimer et communiquer un message, le



Une île seychelloise vue par Denis Cuttat.

Ce pays de rêve, quel est-il exactement ? A partir des textes reçus des jeunes Seychellois, nous avons pu apprendre une foule de détails que je résume ici par les exemples les plus intéressants.

Les Seychelles vues par les enfants seychellois

"Seychelles est un petit archipel dans l'Océan Indien. Il y a à peu près 62'000 habitants. Mon pays est entouré avec de jolies plages et la mer. Tous les dimanches je vais promener sur la plage. Partout où on regarde aux Seychelles, c'est vert. J'ai beaucoup d'amis. La vie n'est pas dure. Les gens sont heureux et aussi gentils. Tous les jours, aux Seychelles, on voit le soleil. Parfois on a de la pluie, mais après la pluie on voit le soleil. Nous, ici, aux Seychelles, nous sommes chanceux."

Rosemonde Jean

"Mon pays est montagneux. Il y a une jolie mer et beaucoup de beaux coquillages, beaucoup de verdure et, pendant nos vacances, nous nous sommes promenés dedans. Oh ! mais les rochers ! Il y a beaucoup de gros rochers, et il y en a deux ou trois qui sont impossibles à escalader. Les plages sont belles où j'habite. Presque tous les dimanches je vais me baigner dans la mer qui est calme. Il y a aussi beaucoup de pieds de coco ici."

Gracie Loizeau

Le climat

"Ah ! j'oubliais : quand les Seychellois vous parlent du froid, c'est qu'il fait 20 à 22 degrés ! Ils n'ont pas la notion de nos climats !"

écriture est en quelque sorte universelle. Il est piquant de noter qu'à notre époque de grandes transhumances touristiques on en revient à une expression idéographique semblable dans les gares et les aéroports. Cependant combien limité est l'usage de ces écritures pour l'expression d'idées abstraites, conceptuelles, scientifiques ou philosophiques.

C'est vraisemblablement en Orient - certaines théories modernes le contestent - vers 3500 avant notre ère que sont apparues les écritures les plus évoluées.

Les hiéroglyphes égyptiens (photo 2), déchiffrés au siècle dernier par le savant français Champollion grâce à la découverte de la pierre de Rosette, furent apparemment sans grande influence sur les civilisations ultérieures. C'était une écriture sacrée, l'écriture des prêtres et du pharaon, fils du Dieu Râ.

En revanche, chez les Sumériens, à la fin du troisième millénaire, se développe une écriture ancêtre de la nôtre. L'image originelle s'écarte rapidement de sa représentation graphique et un nouveau signe schématisé naît, réduit à quelques traits (photo 3) inscrits dans l'argile à la pointe d'un roseau taillé. Ils ont la forme de clous, d'où le nom de cette nouvelle écriture, le *cunéiforme*. Très évolué pour l'époque, le cunéiforme comprend quelque 80 caractères différents, un pour chaque syllabe et pour la première fois apparaît une relation entre le signe et le son. Le cunéiforme connaît un succès énorme, témoin les bibliothèques entières trouvées à Hébla, grande ville carrefour sur les voies de migration et de commerce, et se répand dans tout le Proche-Orient, même en Egypte, qui pourtant continue à utiliser les hiéroglyphes. Entre les années 2000 et 1000 avant J.-C., les Phéniciens et les premiers Palestini-

lisme et la sobriété du détail, le sens du mouvement et de la vie. Ils ont conservé une signification mystérieuse, sans doute magique et sacrée, qu'il n'a pas encore été possible de pénétrer (photo 1). En dehors du dessin, la plupart des peuplades primitives, à toutes les époques, possédaient des objets recouverts de "tailles" ou de "hoeuds", forme d'expression mnémotechnique indiquant les jours, les années, les nombres (arpents de terre, têtes de bétail...)

C'était en quelque sorte des "pense-bêtes", des aide-mémoires. Mais toujours pas de véritable écriture.

Certains groupes plus évolués cependant inventèrent des systèmes de communication plus spécifiques et plus spécialisés. Ce furent d'abord les *pictogrammes* ou écriture figurative : le dessin ne signifie rien d'autre que l'objet qu'il représente. Un cercle entouré d'une couronne de petits traits représente le soleil, un chameau signifie un chameau sans plus. Chaque petit dessin indique une chose (un mot ?) différente. Il y a donc autant de caractères qu'il y a de choses à exprimer, peut-être 2000, peut-être 4000 suivant le développement de la culture. C'est très compliqué ! L'étape suivante est atteinte grâce à l'invention d'une écriture synthétique : l'*idéogramme*. Ici le cercle entouré d'une couronne de petits traits ne représente plus le soleil mais évoque la chaleur, le chameau rappelle le voyage, le déplacement, etc. Une ligne brisée représente l'eau et donnera bien plus tard... notre M. Le signe ne représente donc plus l'objet concret mais une idée évoquée par le dessin. Pour ces deux types d'écriture, pictographique et idéographique, il n'existe aucun rapport entre l'image et le son, la représentation graphique et le langage parlé. Cette

"Ici, aux Seychelles, il y a de la pluie un peu souvent. Le vent aussi, mais ce n'est pas fort, le vent !"

Clifford, Alain et Georges

Les maisons

"Les anciennes maisons sont construites avec des feuilles de cocos et des feuilles de lantaniers. La cuisine et la salle de bain sont séparées de la maison. Il y a donc trois bâtiments. Plus tard on a construit des cases de bois pour éviter les dangers du feu et les mauvaises odeurs."

Lucille Didon

Alimentation seychelloise

Un seul correspondant nous a parlé de la nourriture seychelloise : Sibert Asba. Il nous a adressé une recette relative à "un plat de nouilles".

"Il faut un paquet de nouilles, un oignon, un peu d'huile, du poivre, du sel, un morceau de viande de cochon ou de poulet, et des haricots.

Méthode :

On nettoie l'oignon; on coupe les haricots en petits morceaux; on coupe aussi la viande en petits morceaux. On met un peu d'huile dans une casserole et on roussit les morceaux de haricots et d'oignon. Puis on les retire et on les met dans une assiette. On prend la viande et on la roussit. On la retire et on la met dans l'assiette où on a mis les oignons. On prend les nouilles, on

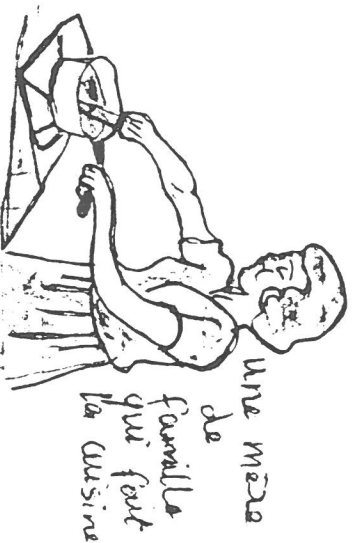
Les arrose avec un tout petit peu d'eau et du sel. Quand les nouilles ont bien roussi, on prend les légumes rousis avec la viande rousie et on les met ensemble dans les nouilles qui sont encore sur le feu, et on brouille tout ensemble. Puis on retire de la casserole, on met par terre et voilà on met les nouilles dans le plat, et c'est prêt pour manger avec un ami.

Bon appétit, vous tous !"

Marie-Joseph Luisier a ainsi vu la situation alimentaire aux Seychelles :

La vie est chère aux Seychelles où la majorité des produits sont importés. Max, Pierre-Alain, Maxime et Marie-Claire ont donc dû apprendre à consommer "local" et à apprécier les fruits, les légumes, les poissons du pays. Plus de pommes, de poires ni d'oranges, mais des mangues, des papayes, des ananas, des avocats et une trentaine de sortes de bananes. Choisir le poisson au marché, casser les noix de coco, mijoter un "cari", préparer des patates douces ou une daube de bananes (bananes cuites dans le lait de coco) n'ont maintenant plus de secrets pour eux...

"Construire" du 26.8.1981



En marge d'une exposition

SCRIPTURA, LA BIBLE JUSQU'À NOUS

Dans le cadre de la grande exposition "Jura, XIII siècles de civilisation chrétienne", un petit groupe de laïcs catholiques et protestants a monté une exposition temporaire remplaçant la Bible de Moutier-Grandval dans le cadre plus général de la transmission des Saintes Ecritures. Ce travail a certainement atteint son but puisqu'environ 4'000 personnes ont visité cette manifestation à la fois culturelle et religieuse. Voici en quelques lignes la démarche intellectuelle qui a précédé à cette réalisation.

Pour transmettre un message, non seulement il est nécessaire d'avoir quelque chose à dire, encore faut-il le formuler et le diffuser. Ceci implique deux éléments indispensables : une écriture pour formuler le message et un support pour cette écriture.

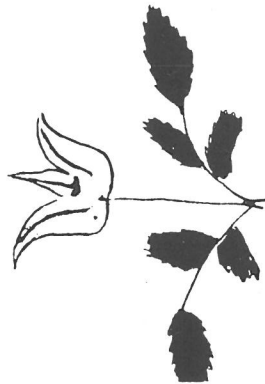
L'alphabet

Les hommes ont toujours essayé de communiquer entre eux. Bien sûr l'homme de Cro-Magnon pouvait-il s'exprimer par la parole, le geste, la danse, la musique voire l'objet symbolique. Pour laisser un message il faut cependant quelque chose qui dure. Le dessin fut sans doute le moyen de communication le plus ancien et le plus universel. Les dessins rupestres paléolithiques de l'époque magdalénienne en sont un exemple. Les découvertes faites dans des cavernes de la région des Pyrénées (Altamira, Lascaux) révèlent que les peuples de l'époque la plus primitive possédaient un art très appréciable. Ces dessins et peintures représentaient en général des animaux et sont caractérisés par le réa-

tuel strictement réglementé. Les lettres de nos correspondants nous ont prouvé à l'envi combien les Seychellois sont conscients de la beauté de leur pays et du fait qu'il faut le protéger contre l'avidité d'aucuns s'ils veulent pouvoir en jouir et assurer aux touristes la contemplation de cette merveilleuse nature qui les fait rêver. N'en concluons cependant pas que l'archipel des Seychelles est un paradis terrestre, car la vie y est rude pour ceux que la fortune n'a pas favorisés, comme partout ailleurs.

G.L.

Nos fleurs



Enrysi pua gwawane

Une plante unique au monde : le "coco-de-mer"

"Le coco de mer est un fruit unique au monde; on ne le trouve que sur les îles Seychelles. A Mahé, on le trouve par-ci par-là, mais le plus grand nombre pousse à l'île de Praslin dans la Vallée de Mai. La noix de coco de mer est blanche et on peut la manger. La coque, on la vernit et on la vend aux étrangers qui l'admirent beaucoup. Il y a des arbres mâles et des arbres femelles. La noix de coco de mer est le plus grand fruit du monde; il peut peser près de 20 kg. Le cocotier de mer est un palmier qui n'existe qu'aux Seychelles."

Annette Naya

"Il y a de l'eau dans le coco de mer et si on veut on peut la boire. On peut aussi manger le coco; c'est très délicieux."

Mosianne Jérémie

Maxime Jeanbourquin est rentré au pays avec un de ces fameux fruits, appelés souvent co-fesses, car ses collègues seychellois sont cotisés pour lui faire ce cadeau. Ils ont ainsi dépensé au moins 160 francs suisses pour ce fruit très recherché depuis fort longtemps. Voici quelques renseignements puisés dans l'ouvrage de Richard Touboul : "Les Seychelles aujourd'hui" (pages 24 et 25).

"Le coco de mer fut redécouvert par les explorateurs français (- voir dernier chapitre de ce dossier). Les Indiens l'appelaient le fruit de l'arbre Salomon et l'achetaient à prix d'or en raison de sa rareté, mais sur-tout des extraordinaires qualités qu'on lui attribuait : remède, aphrodisiaque et talisman tout à la fois. (...) Si les Indiens et les Arabes le connaissaient, ils lui attribuaient une origine tout aussi poétique qu'in vraisemblable. Ces noix, pensaient-ils, dérivèrent au gré des courants marins et

flottaient jusqu'aux rivages de l'Inde, avant d'être ramassées avec tout le respect dû au fruit d'un mystérieux arbre sous-marin. Les rois et les seigneurs en faisaient grand usage. (...) Les navigateurs français emportent cargaisons sur cargaisons, à tel point que la "Vallée de Mai", à l'île de Praslin, ne se remet pas de ce florissant commerce. Acc-tuellement, il ne subsiste que quelques milliers de cocotiers de mer, dont les plus vénérables dépassent allégrement les 800 ans et atteignent la hauteur de 40 mètres. Seul le cocotier femelle porte les précieux fruits, nés sept ans avant leur maturité, des noix de 30 à 40 centimètres, qui pourront peser jusqu'à 30 kilos. D'abord verte, de forme ovale, la noix prend en fin de maturité une teinte plutôt gris foncé avec quelques touches de brun rappelant la couleur du tronc. La forme de noix double apparaît alors plus distinctement et la similitude avec l'anatomie féminine justifie la charmante appellation de "coco-fesses" plus communément employée parce que plus évocatrice que celle de *Lodîcêa sychellarum* ! L'intérieur de la noix renferme une matière blanche et gélatineuse. Lorsque le fruit tombe à terre, l'écorce pourrit et du fruit sort une pousse qui s'enfonce à plusieurs dizaines de centimètres dans le sol. Il faut une bonne année pour que la graine germe. Peu à peu, les feuilles apparaissent. Il faudra attendre 25 ans pour que le nouveau palmier donne son premier fruit et plusieurs centaines d'années pour que l'arbre atteigne les 40 mètres."

Quelques autres plantes seychelloises

"Le cocotier mesure 30 mètres de hauteur. Il est abondant dans notre pays. Il porte des

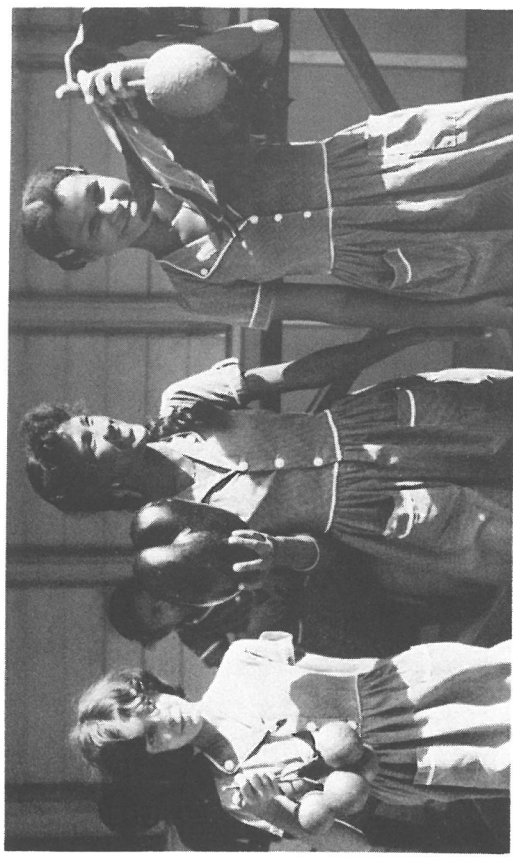
(Qui ne rêve pas d'aller en vacances aux îles Seychelles ?...), car il faudra nourrir environ 100'000 visiteurs par an en plus des 70'000 habitants de l'archipel. Or les cultures n'y sont pas aussi aisées que la luxuriante végétation nous incite à le croire, car la terre est trop ingrate et délicate de par sa composition, et les pluies trop abondantes à certaines époques de l'année. Les légumes européens poussent mal (voir l'expérience faite par les enfants). Il faut donc acclimater certaines espèces et les fermes d'Etat s'y emploient activement. Le coprah fourni par les noix de coco est un précieux produit d'exportation, mais sa culture stagne parce que les propriétaires de terrains délaissent leurs plantations, qui se transforment en terrains à bâtir. N'oublions pas que le blé ne peut pas être cultivé sous ce climat tropical, d'où la nécessité d'importer ce bien de consommation comme plusieurs autres. La pêche est naturellement un secteur économique important et, avec l'aide de la France et de la Grande-Bretagne, on s'efforce de moderniser les installations portuaires et de l'industrialiser. L'Algérie soutient aussi les efforts du gouvernement seychellois pour doter ce pays d'une économie propre à permettre l'épanouissement de la population. À noter et souligner que ce développement ne se fait pas au détriment de la nature comme ce fut le cas au XVIII^e siècle. Les autorités ont pris des strictes mesures pour éviter la disparition de plantes ou d'animaux rares. Ainsi le fameux coco de mer ou "coco-fesses", les oiseaux migrateurs, les tortues, les coquillages, les coraux, les fleurs elles-mêmes, bref les éléments naturels qui font le charme de certaines îles de l'archipel des Seychelles sont protégés et leur commerce éven-

trative dans le pays, les Seychelles ne connaissant pas notre organisation en communes et districts. Comme je m'en étonnais, le RP Marcellin m'expliqua que ce pays est petit, morcelé en nombreuses îles et que ces divisions administratives n'ont pas été créées par les Anglais, la démocratie n'ayant fait son apparition qu'en 1948 par l'introduction d'un système électoral restreint.

Aujourd'hui, chaque village a néanmoins à sa tête un comité de personnes responsables de la bonne marche des affaires locales; "Le Front", comme on le nomme, est constitué d'un président, d'un secrétaire et de cinq membres désignés par les représentants du peuple, qu'on peut comparer à nos députés. Pour comprendre l'intérêt manifesté par les Seychellois pour la langue française malgré 160 ans de domination anglaise, rien ne vaut la citation de cet extrait d'un rapport rédigé en 1878 par le gouverneur de Sa Gracieuse Majesté :

"En dépit de la pression exercée sur eux, les Seychellois sont toujours essentiellement français de comportement et catholiques de religion. Il y a de quoi se frotter les yeux et se demander si l'on rêve lorsqu'on se rend compte des efforts entrepris par l'administration en plein XIXe siècle pour leur imposer le protestantisme", et j'ajouterais l'anglais ! (cité par Richard Touboul, page 92). Aujourd'hui les enfants seychellois ont la chance d'apprendre deux langues internationales importantes, l'anglais et le français, mais bientôt leur langue nationale sera le créole. Que n'a-t-on été aussi sage chez nous, notre patois ne serait pas à l'agonie...

Economiquement les Seychelles sont en plein développement : l'agriculture est d'autant plus importante qu'on favorise le tourisme



1. 2. 3.

1. Annette Naya présente un rameau de "lime", genre d'agrumes.
2. Coco-de-mer ou "coco-fesses", comme disent les Seychellois, porté fièrement par Rosemond de Jean.
3. "Si tu manges le fruit à pain, tu revieras aux Seychelles" dit Tella Laporte.



La cannelle (écorce du cannelier) sèche.

noix de coco; elle est ronde et contient de l'eau. On peut faire du nougat avec la noix. La coquille, on la vernit et on l'arrange sur les petites tables; c'est joli. "

Gilberte Adéla

"Le fruit à pain est une nourriture principale pour nous. Avec ce fruit nous faisons de la daube, on le bouillit, on le frit et on le grille. Presque tous les Seychellois ont un arbre à pain chez eux. Ces arbres produisent beaucoup de ces fruits ronds et verts. Un fruit à pain pèse 2 kilos et il pousse sur un arbre très haut. Pour la daube, on met deux cocos râpés ou bien plusieurs, ça compte s'il y a beaucoup de personnes chez nous. Pour la grillade, on le mange avec de la margarine ou bien du cari. C'est très délicieux. "

Rosemonde Jean

"La mangue blanche est un fruit. Il y en a beaucoup ici aux Seychelles. Elle pousse partout et on voit beaucoup de feuilles de manguiier. Ces feuilles sont vertes comme la mangue. Quand les mangues sont jaunes, on peut faire de la salade ou de la chatini. Elle est délicieuse. "

Véronique Kilindo

Deux mots sur les animaux

"Maintenant je veux vous parler de la tortue. Il y a trois sortes de tortues : les tortues de terre, la tortue caret et la tortue de mer. Ces deux sortes de tortues restent dans la mer; elles viennent sur la terre juste pour pondre. La plus grosse tortue de terre mesure environ un mètre de hauteur. Le plus grand nombre se trouve sur les îles Aldabra,

tés ont créé une nouvelle organisation comprenant les "Jeunes Pionniers" (6 à 12 ans), les "Pionniers" (12 à 15 ans) et le "Service de la Jeunesse" (NYS) qui s'occupe des jeunes durant deux ans, si je ne me trompe. L'école obligatoire achevée, les jeunes Seychellois peuvent suivre des cours de formation pratique et théorique assez semblables à ceux que dispensent chez nous l'Ecole d'agriculture et ménagère: l'art de cultiver la terre, de soigner les bestiaux, de travailler le bois ou de tenir un ménage avec, en plus, des cours d'instruction civique. Les jeunes viennent dans des internats mixtes et sont invités à gérer eux-mêmes leur établissement. Tous les écoliers qui quittent l'école obligatoire sont convoqués, mais qui le désire peut être dispensé de suivre cette formation complémentaire. L'ennui pour celui qui renonce à oeuvrer dans le "Mouvement Pionniers" est d'avoir ultérieurement des difficultés à poursuivre sa formation professionnelle et de risquer de ne pas pouvoir obtenir une place officielle, par exemple dans l'administration.

L'organisation des "Pionniers" a provoqué la quasi disparition du scoutisme, et les mouvements "Coeurs vaillants" et "Ames vaillantes" (nous l'avons vu par un texte d'un jeune Seychellois) survivent surtout à travers des journaux pour enfants. Concernant la formation religieuse, le programme prévoit deux heures dites de "reflexion" durant lesquelles, le samedi après-midi, les jeunes qui le désirent peuvent suivre l'instruction religieuse dispensée par les prêtres et assister à la messe. Font-ils preuve de zèle en ce domaine ? La situation est pareille à celle qu'on connaît ici: baisse de la pratique religieuse, une certaine indifférence, mais point d'hostilité. N'en demeure pas moins que la paroisse reste la seule division adminis-

contenter de 2 sièges." (Richard Touboul, op. cité, page 93).

Le 28 juin 1976, la colonisation anglaise prit fin. Me James Mancham devint le premier Président de la République des Seychelles et Me France-Albert René Premier Ministre. Dans la nuit du 5 au 6 juin 1977 (la date entou- rée sur un des timbres illustrant la page de titre de ce reportage) eut lieu la "Libé- ration" et France-Albert René devint le nou- veau chef de l'Etat fondé en 1976. L'actuel Président de la République des Seychelles a été plus d'une fois mentionné par les enfants seychellois car, en 1979, il contribua forte- ment à la création d'une instruction publique entièrement contrôlée par l'Etat. Les ancien- nes écoles missionnaires sont depuis lors en- tièrement à la charge de la République et c'est au nom du gouvernement seychellois que le Docteur Maxime Ferrari, Ministre du Plan- ning et du Développement, vint à Delémont pour négocier l'envoi d'enseignants avec les autorités jurassiennes. (Nous présenterons de manière plus précise les coopérants au chapitre suivant, en fonction du travail sco- laire qu'ils effectuèrent durant un an sous les ordres de Monsieur James Michel, Minis- tre de l'Education et de l'Information.) Comme dans le Jura, désormais, l'Etat seychel- lois s'occupe donc de l'instruction publique mais en plus, il voue une attention particu- lière aux mouvements de jeunesse. Dans leur correspondance les élèves d'Anse-aux-Pins abordent souvent la question des "Pionniers", et il m'est apparu nécessaire de donner quel- ques précisions à ce sujet. Du temps de l'ad- ministration anglaise, tout naturellement, le scoutisme se développa aux Seychelles. Les missionnaires catholiques favorisèrent l'é- panouissement de la jeunesse par des mouve- ments comme "Coeurs Vaillants" et Ames Vail- lantes". Depuis la "Libération", les autori-

aux Seychelles. Il y a environ 200'000 tor- tues sur ces îles. Très très longtemps, il y avait environ deux millions de tortues aux Seychelles, mais elles ont toutes été détrui- tes par les étrangers. C'est pourquoi c'est maintenant défendu de les tuer."

Roussel Moustache

"Pendant cette saison, ici aux Seychelles, on a des oeufs d'oiseaux. Ces oiseaux sont des goélettes. La goélette pond ses oeufs sur Bird Island. Cet oiseau pond beaucoup d'oeufs, mais on limite le ramassage à 150'000 oeufs par saison. Le spectacle est vraiment fantastique à Bird Island. Il faut marcher avec précaution pour ne pas écraser des oeufs. Quand on s'approche, la goélette essaie de protéger son oeuf; elle menace du bec, puis elle s'envole. Quant aux mâles goélettes, ils volent autour des femelles avec tapage, leur apportent de minuscules poissons, puis se reposent dans les pins. Les oeufs sont petits et blancs, avec des taches grises là-dessus. Les Seychellois aiment beaucoup les oeufs. On peut faire de la salade avec du cari, on peut faire des frites ou les faire bouillir. Pourtant ces milliers d'oeufs d'oiseaux suffisent à pei- ne à la consommation seychelloise. Au ba- zar des jours de vente, il y a triple file d'attente devant la coopérative."

Catherine Laporte

"Ici aux Seychelles il y a beaucoup de coquil- lages. Ils sont très jolis. Les touristes viennent visiter les Seychelles pour voir de beaux coquillages et les belles choses que les Seychellois font avec et vendent aux touristes. Ils aiment acheter des coquillages

parce que, dans leur pays, il n'y en a pas."

Tella Laporte

"On ramasse les coquillages dans le brisant. Pour les ramasser, il faut un masque et des palmes. Dans le brisant il faut soulever des roches pour voir des coquillages. Quand on sort de la mer, on met les coquillages sous le sable pour que leur viande pourrisse. Après huit jours, on les retire de sous le sable et on les lave dans l'eau de javel, puis dans l'eau claire. On les met ensuite au soleil cinq minutes pour les sécher et on les met sur une table dans la maison. Ils sont très jolis."

Lucy Asba

"Coquillages : Annette Naya envoie un gros coquillage; elle m'a dit qu'elle le destinait à la classe entière. C'est une porcelaine tigrée, Cypréa tigris, selon Linné ! Elle vit sur le récif de corail où les enfants vont les chercher, sans toujours en trouver."

Maxime Jeanbourquin

Ce coquillage est sur le bureau, dans la classe, où chaque élève le prend presque lors de toutes les visites faites au maître pour des corrections de mathématiques, par exemple.

lois à Victoria. Jusqu'en 1922, des capucins savoyards s'occupèrent de cette mission. Puis ce furent des Suisses, d'où la présence de mon informateur, le RP Marcellin (de Boécourt) à la cure de la cathédrale de Victoria. Comme l'écrit Richard Touboul, "il faut attribuer à l'église catholique le mérite de l'instruction publique dont elle assume la charge jusqu'en 1938, instruction et évangélisation allant de pair." (op.cité page 90). Ceci explique pourquoi l'école où nos jeunes correspondants seychellois étudient s'appelle "Ecole St-Michel". Primitivement, elle était un établissement entièrement à charge des missionnaires puis, en 1942, le gouvernement anglais accepta de supporter la moitié des frais de l'ensemble des écoles, la presque totalité étant catholique sauf une anglicane et une adventiste. Tout ceci a duré jusqu'en 1977, année qui vit l'arrivée au pouvoir de l'actuel Président de la République, France-Albert René. Le mouvement d'émancipation, comme on dit parfois, débuta en 1964 par la création des premiers partis politiques : le SPUP (Seychelles People's United Party) de Maître Albert René, un avocat se réclamant du socialisme; le SDP (Seychelles Democratic Party), dirigé par Maître James Mancham, de tendance plus conservatrice, et un parti disparu depuis les élections de 1974, le Parti Seychellois. Lors des élections de 1967, le rattachement des Seychelles à l'Angleterre fut maintenu mais, en 1970, l'autonomie locale au sein du Commonwealth fut octroyée à cet Etat et un Premier Ministre désigné en la personne de James Mancham, le chef du SDP. Lors des élections de 1974, ce parti obtint 52 pour cent des suffrages exprimés, "ce qui permit au parti de M. Mancham d'enlever 13 des 15 sièges à pourvoir à l'Assemblée législative tandis que le SPUP, malgré 47,7 pour cent des suffrages, dut se

premiers colons français et leurs esclaves s'installèrent dans l'île Sainte-Anne. Deux ans plus tard un "Etablissement du Roy" était fondé à Mahé; puis d'autres furent créés, provoquant des jalousies et des querelles intestines propres à nuire fortement à la faune (spécialement aux tortues marines) et à la végétation (surtout aux cocos de mer). En 1785 la population des Seychelles n'était pas très considérable : 7 colons et 123 esclaves. Ils exploitaient 4,8 hectares de terres. Grâce à Jean-Baptiste Philogène de Malavois, le nouveau commandant de l'archipel, tortues terrestres et marines, flore, bois, fruits furent protégés, et cet écologiste avant l'heure évita la disparition totale d'espèces rares, voire unique comme le coco de mer.

Quand sonna l'heure de la Révolution française, la petite colonie devint plus ou moins républicaine avant de subir le joug des Anglais qui, en 1810, s'installèrent en maîtres dans l'archipel. Le gouverneur français en place, Jean-Baptiste Quéau de Quinssy, réussit l'exploit de demeurer responsable de terres théoriquement devenues anglaises... sans renier sa patrie, si j'ai bien compris l'histoire de cette période mouvementée. Il fallut néanmoins que ce "Talleyrand de l'Océan Indien" finisse par admettre la domination anglaise, le Congrès de Vienne, après la débacle napoléonienne, ayant décidé que les îles Seychelles seraient attribuées à l'Angleterre comme le Jura fut donné aux Bernois. Ainsi s'achevèrent 40 ans d'administration française et commencèrent 160 ans nouveaux maîtres étaient de religion anglicane ou réformée, la population devint catholique car, en 1851, le père Léon des Avanchers fonda le premier diocèse seychel-

Le drapeau seychellois

"Nous sommes fiers des couleurs des Seychelles. Rouge : la lutte. C'est notre détermination. Blanc : la plage autour de nos îles. Vert : la verdure, les paysages que nous devons employer pour gagner notre pain quotidien. Vive les Seychelles ! Vive les trois couleurs !"



Marinette Betsy

Vive le drapeau des Seychellois !"

"J'ai bien fêté tout au long du mois de juin: mon anniversaire, notre Libération, le sport que nous sommes allés voir sur le Stade populaire le 29 juin. Nous sommes aussi allés chanter une romance le 4 juin sur le Stade populaire. Moi j'étais dans un groupe de Pionniers."

Christina Michel

"Le 5 juin, c'est la Libération (Fête nationale). Le 29 juin, l'Indépendance."

Gracie

*La vie du village de Rossemaison
contée aux correspondants seychellois (Extraits)*

Afin que l'Evangile soit bien respecté, donnons la parole aux derniers venus de la classe.

"Rossemaison, le 18 août 1981.

Chers amis seychellois,

Cette année, je suis entrée dans une nouvelle classe, celle de M. Lovis, en 5e année. Mes nouveaux camarades ont des correspondants ou des correspondantes et, moi aussi, j'aimerais bien en avoir au moins un. Je veux avoir 11 ans le 15 décembre 1981; j'ai des yeux gris-bleu, et mes cheveux sont blonds. L'après-midi, je ne peux pas aller jouer avec des amies parce que, là où j'habite, dans l'ancien village, il n'y a pas une fille de mon âge; elles sont déjà toutes grandes.

J'aime beaucoup la nature et les animaux. Mon père est agriculteur. Il y a trois mois, nous avons planté du tabac. Nous avons déjà fait deux cueillettes. Hier, mes parents sont allés en cueillir : ils sont partis à 8 heures et ils sont revenus à midi avec deux chars de grandes feuilles de tabac. Ma mère a dit qu'il fallait continuer, et mes parents ont fini de mettre le tabac dans le séchoir à minuit.

Derrière chez moi il y a grand hangar que mon père a loué à un certain Jean-Pierre Grepin. A l'intérieur, il construit un bateau. Il présume qu'il partira dans deux ans. C'est un voilier, et ce bateau portera 4 voiles, peut-être 5, une supplémenta-ire. Le constructeur de ce bateau, pendant la moisson, il nous a aidés quelques fois. Et

cent de catholiques, proportion valable pour l'ensemble du pays. Dès lors, pour accomplir sa tâche, il est nécessaire que le RP Marcel-lin puisse compter sur les services d'un vic-naire et d'un secrétaire paroissial, un frè-re capucin. N'oublions pas de préciser que la cathédrale dont il est le curé, est le siège épiscopal de Mgr Félix Paul, un au-tochtone responsable du diocèse que forment les îles Seychelles. Comme je m'étonnais que la majorité des seychellois fussent catholi-ques, le RP Marcellin m'expliqua que ceci est pour une bonne part lié à l'histoire même de cette terre découverte, ou plutôt redécouver-te en 1501 par les Portugais. Selon "Les Sey-chelles aujourd'hui", le remarquable ouvrage de Richard Touboul (paru en 1980 au Editions j.a.) à qui j'emprunte ces détails histori-ques, la première carte situant les Seychel-les date de 1502. Après les Portugais, les Anglais vinrent rôder dans les parages, puis des pirates - avides de criques discrètes - hantèrent ces lieux idylliques. Laissons les lecteurs intéressés par les histoires de tré-sors rêver et passons à l'Histoire proprement dite des îles Seychelles; elle ne commença vraiment que le 19 novembre 1742 lorsque des marins français abordèrent sur les côtes de l'île d'Abondance, terre déserte à laquelle ils donnèrent ultérieurement (en 1744) le nom de Mahé, en honneur du gouverneur de l'île de France Mahé de La Bourdonnais, qui les avait envoyés explorer l'immense Océ-an Indien. L'île de Praslin doit aussi son nom à un notable français, le ministre de la marine Gabriel de Choiseul, duc de Praslin. Et l'archipel lui-même fut baptisé Seychel-les en 1756, en l'honneur de Moreau des Sé-chelles, contrôleur des Finances de Louis XV au nom de qui, cette année-là, Nicolas Mor-phy prit officiellement possession des îles explorées douze ans auparavant. En 1770, les

Pleine de fraîcheur délicate, si délicate que je crains de l'avoir peut-être abîmée en assemblant ces textes. Pour préparer ce bouquet de fleurs, j'ai dû malheureusement couper des bouts de tige... N'ai-je pas trop coupé ? Ai-je laissé trop de feuilles ? Vous seuls pourriez dire si ce bouquet est aussi beau que votre expérience par-delà les mers. Et si le résultat est médiocre, ayez pitié du jardinier...

Quelques repères supplémentaires sur l'archipel des Seychelles.

En même temps que les coopérants du Jura revenaient au pays, un missionnaire jurassien de l'ordre des capucins, le RP Marcellin Grillon, rentrait au pays pour un séjour de quelques semaines. Peu avant son départ - au début septembre - j'allai le trouver à Montcroix pour parler des îles Seychelles où il vit depuis une vingtaine d'années. Après avoir évoqué les charmes et l'isolement de cette terre peu étendue (444 km² dispersés sur 388 500 km² d'océan, en 92 îles et îlots), nous abordâmes quelques problèmes non présentés par les enfants.

Puisque le RP Marcellin est curé de la cathédrale de l'Immaculée Conception, à Victoria, la capitale des îles Seychelles, il était normal que je m'informe d'abord sur son activité, et c'est donc à l'organisation religieuse de ce pays que je vais consacrer la première partie de ces notes. Alors que je croyais rencontrer un missionnaire au sens où on l'entend habituellement, un prêtre qui s'efforce de propager sa religion et de faire partager son idéal dans une région peu christianisée, je me trouvai en présence d'un curé chargé d'une importante paroisse puisque sur une population de 23'000 habitants il y a environ 90 pour

ça nous rend beaucoup service. Le 3 août 1981, il y avait aux Franches-Montagnes une fête : le Marché-Concours des chevaux. Des experts leur donnaient des points et là, bien sûr, on pouvait acheter des chevaux. Mon père avait dit à maman qu'il voulait une fois acheter une bonne poulinière avec beaucoup de points. A ce marché il y avait une grande halle où on mettait les chevaux après les avoir primés. Mon père regardait les juments avec leur poulain. Il passa devant un box où se trouvaient un garçon et un cheval. Mon père lui demanda :

- Vous la vendez cette jument ?
- Je ne sais pas.
- Il est où ton papa ?
- C'est lui, là-bas, avec cette chemise rose.
- Merci beaucoup.

Mon père rejoignit ce monsieur et ils discutèrent un long moment. Finalement, il acheta le cheval. Cette jument est très gentille et de toute confiance, elle aime les enfants. Elle est arrivée chez nous le 22 août 1981 avec sa pouliche. Elle se nomme "Maruska" et son poulain "Danseuse". La robe de "Maruska" est d'un brun très foncé, mais "Danseuse", au contraire, est très claire.

Avec mes meilleures salutations."

Véronique Steulet

"Le samedi 20 juin 1981, la fête du village débuta par un concert des accordéonistes. De multiples guinguettes étaient rassemblées aux alentours de la place du vieux village. Il y avait plusieurs sortes de jeux : le jeu de la savate destiné aux lanceurs de balles doués, la pêche miraculeuse pour les enfants, le tire-pipe pour les tireurs, le jeu des acrobaties à vélo pour les équilibristes, le

jeu de la chance et celui des lapins pour tout le monde. Bien sûr, l'attraction qui attirera le plus les enfants fut le parc des petites voitures électriques.

Le samedi ne fut pas ensoleillé, mais il ne plut pas. Hélas, le lendemain, la pluie fut au rendez-vous et les moindres petits trous de la bâche de la cantine se transformèrent en chutes d'eau. Le pont de danse devint une vraie patinoire ! Pour ceux qui voulaient se doucher, il ne leur restait plus qu'à se procurer un morceau de savon... Mais heureusement la pluie cessa de tomber et la fête se poursuivit.

Des striflattes étaient fabriquées à partir d'une ancienne recette jurassienne avec de la pâte blanchâtre versée dans une grande louche percée, que l'on bouche avec un doigt et, ensuite, on faisait de longs serpents dans l'huile bouillante d'une friteuse. C'était très bon!

L'orchestre "Domino" fit danser citoyens et citoyennes pendant les deux jours, sans parler des enfants qui n'étaient pas les moins acharnés. On pouvait danser le rock, le disco, des slows et, bien sûr, la valse, mais elle n'avait pas tellement de succès chez les jeunes. L'ambiance fut grande pendant les deux jours. Ce qui me déplut ce fut de devoir rentrer à 11 heures le samedi soir. La guinguette la plus gaie était "La Guillo-tine"; ce nom lui a été donné parce que le linteau de sa porte arrive à la hauteur du cou des gens; mais rassurez-vous, ce linteau est protégé par une épaisse couche de mousse en plastique. Quand vous passiez devant le tire-pipe et qu'un débutant tirait, il fallait se protéger parce que, j'en ai fait l'expérience, ce n'était pas marrant si la cartouche rebondissait sur vous. Elle aurait pu faire un petit trou à votre joli chapeau!"

Patricia Fuchs

Le retour des coopérants en Suisse fut l'occasion de remarques dans toutes les lettres reçues en août 1981. Quelques exemples suffiront à faire apprécier combien les jeunes Seychellois ont regretté ce départ.

"Cher Denis,

Monsieur Jeanbourquin quitte les petits Seychellois et Seychelloises le 26 juillet pour retrouver son pays. Il a photographié beaucoup de photos pour vous montrer en Suisse. Dans ces photos il y a l'île de Praslin, la Digue, la Vallée de Mai, les jolis oiseaux, la jolie mer, des jolies plages, de jolies fleurs, toutes sortes de maisons des Seychelles et aussi des enfants de notre école d'Anse-aux-Pins qui dansent."

Sibert Asba

"Comme vous le savez, je suis un peu triste parce que notre meilleur maître de français, Monsieur Maxime Jeanbourquin, va bientôt quitter les Seychelles pour aller dans son pays, la Suisse. Je suis triste parce que Monsieur Maxime Jeanbourquin était un très gentil maître. Il nous explique les leçons. Quelque chose que j'aime le mieux c'est quand nous lisons une lecture, Monsieur Jeanbourquin fait les gestes que font les gens dans cette lecture, et ça aide les petits Seychellois à mieux comprendre."

Catherine Laporte

Je n'ajouterai aucun autre témoignage, la modestie de mon collègue n'y résisterait pas et il m'en voudrait de l'avoir blessée en étant... un fidèle chroniqueur.

Quant aux enfants d'Anse-aux-Pins et de Rossemaison, je les remercie de m'avoir laissé puiser sans façon parmi leur courrier. J'y ai trouvé beaucoup d'amitié et une poésie

"Les graines que tu nous as envoyées poussent très bien. Elles deviennent très grandes."

Gracie Loizeau

"La graine de coeur-de-boeuf, tu peux la planter à un endroit où il fait frais. Les fruits sont délicieux et ils sont doux comme du miel. Ils sont ronds."

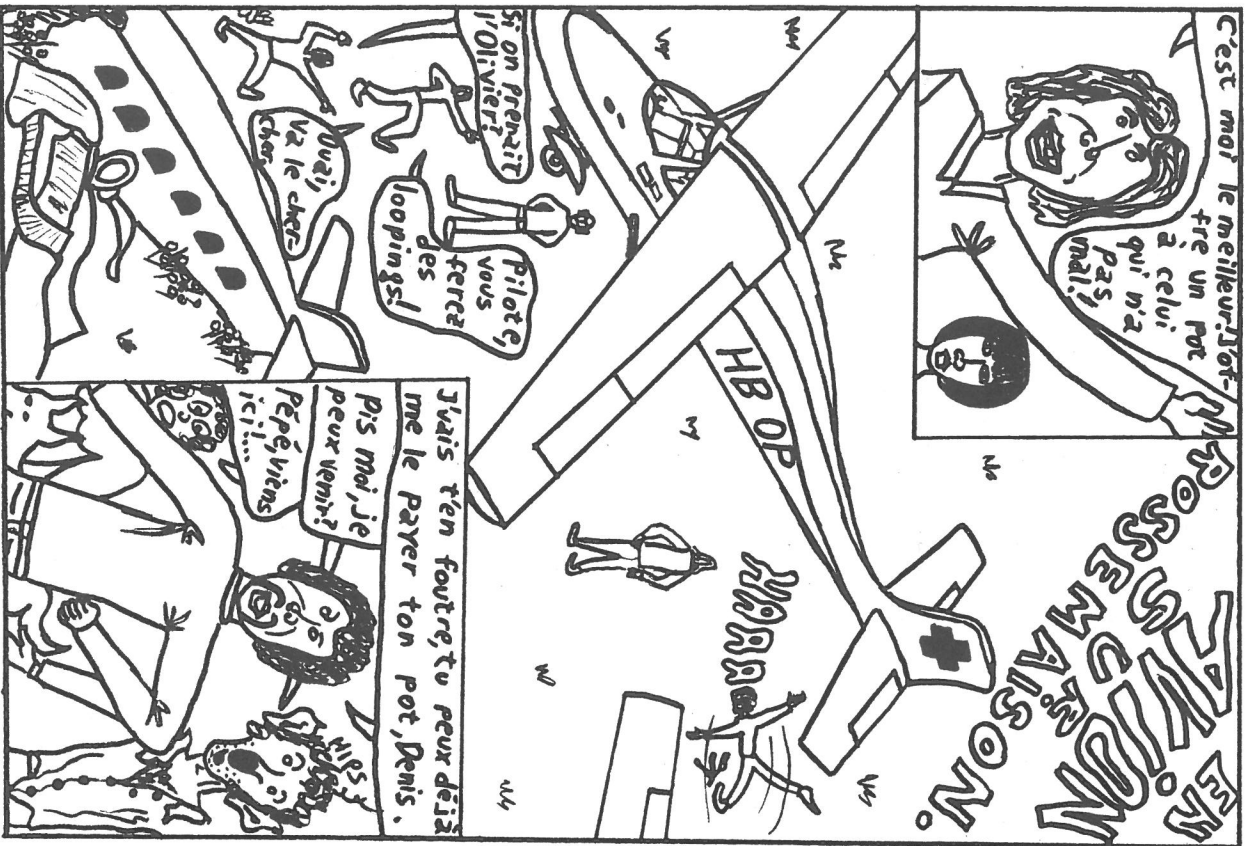
Clifford, Alain et Georges

Les fruits doux comme du miel ne sont pas encore à disposition, mais nous avons vu certaines plantes fleurir. Tout d'abord les calices blancs d'une sorte de liseron, puis les corolles roses et blanches d'une fleur que je pense être une bougainvillée, mais je n'en suis pas certain car les livres de botanique ne m'ont pas permis de déterminer ces plantes. D'autres graines n'ont pas encore fleuri. Il est impossible de savoir ce que nous avons semé, car toutes les semences étaient en vrac...; nous les avons comptées et nous nous sommes partagés chaque sorte avec une précision digne des maths modernes et de la justice la plus scrupuleuse. Seule la patience (en plus des arrosages quotidiens, bien sûr !) a permis à quelques jardiniers de voir fleurir leurs plantes, plus d'un élève ayant tout jeté à la poubelle lorsque sonna l'heure des vacances. Durant plusieurs semaines, le centre de la classe fut un jardin très vert et bien régulièrement soigné et observé par les enfants. Puis d'aucuns se lassèrent et les congés firent le reste. Aujourd'hui, après presque un an de soins attentifs, les plus patients voient leurs efforts couronnés de succès : "ça fleurit !" Que verrons-nous ensuite ? Mystère...

"Le dimanche 14 juin 1981, la société des accordéonistes "Echo du Montchaibeux" avait rendez-vous à Courtedoux pour un baptême de l'air. Arrivé là, nous avons attendu une demi-heure, car les pilotes n'étaient pas encore venus. Moi je suis allé en avion avec ma famille. Je n'ai rien senti quand nous avons décollé. En l'air, le pilote a lâché les commandes : l'avion n'a pas bougé. Depuis là-haut on aurait pu croire que les champs étaient des tapis dorés. Nous sommes venus au-dessus de Rossemaison en passant par Les Rangiers, les Orçons et Develier. En arrivant au-dessus de notre village, nous en avons fait plusieurs fois le tour pour pouvoir mieux voir les détails. Mais à Châtillon nous ne nous sommes même pas attardés, nous avions déjà pris le chemin du retour. Une fois arrivé sur la terre, je me suis senti drôle. Depuis là-haut, nous voyions des détails que nous ne remarquons pas en étant sur terre. J'ai essayé de me pencher vers le bord de l'avion; et j'ai très bien vu. J'ai trouvé ce baptême de l'air très bien."

Denis Cuttat

"Dimanche 14 juin 1981, le Club des accordéonistes "l'Echo du Montchaibeux" a fait une sortie "Baptême de l'air" à Courtedoux. Nous avions rendez-vous à sept heures devant le restaurant "La Couronne" à Rossemaison, mais nous avons dû attendre trente minutes car il manquait plusieurs personnes. Quand tout le monde fut là, nous partîmes pour Courtedoux. Nous devions y être à huit heures précises, mais quand nous y arrivâmes il n'y avait pas un pilote. Nous avons encore attendu assez longtemps avant qu'un pilote vienne nous demander qui voulait effectuer le premier vol. Le président du club, Monsieur Raymond Chal-



Alors que je dus répartir les élèves un peu partout dans la classe pour qu'elle ne paraisse pas trop ... vide, Maxime Jeanbourquin ne parvenait quasiment pas à regrouper toute sa "bane marmaille" sur la même photo. Quelle ambiance lorsque nous reçûmes ces trois documents ! Chacun voulait voir son correspondant et dans la hâte ne le trouvait pas. Il fallut compter et recompter les rangs et les personnes de gauche à droite...

Puis, courrier après courrier, vinrent des photos personnelles de la part de ceux qui pouvaient; quelques écoliers seychellois écririrent qu'ils n'avaient pas les moyens.

Pour ma classe, je fis d'une pierre deux coups : je photographiai chaque enfant individuellement, deux ou trois fois, et la meilleure image (au goût du client!) fut montée sur une planchette de bois comme cadeau pour la Fête des mères. Le solde fut envoyé aux amis des Seychelles et il fallut même faire effectuer des tirages supplémentaires. Ce fut une activité bien amusante pour chacun et, ainsi, un lancinant problème fut réglé rapidement.

Pour la publication, Maxime et moi, nous avons refait des documents afin de gagner de la place dans ces pages trop vite remplies...

Fleurira ou fleurira pas ?

Lors d'un de nos premiers envois, nous avons expédié vers les îles Seychelles différentes sortes de graines et nous avons demandé à nos amis de nous en faire parvenir depuis chez eux.

"Graines : elles furent bienvenues et plantées par une partie des élèves; quelques négligents les ont aussi laissés crever ! Mais le chaud ne leur va pas trop!"

Maxime Jeanbourquin

bres de Suisse et, si tu aimes collectionner les timbres, je vais t'en envoyer quelques-uns pour toi."

Cécile Valmont

"Je serais contente si tu m'envoyais des timbres et autre chose, mais pour les timbres si tu en as d'autres pays, je crois bien que tu m'en donneras quelques-uns."

Ruth Marie

Et à deux reprises Maxime Jeanbourquin nous écrivit :

"Timbres : vous pouvez nous envoyer jusqu'à 10 ou 20 fois les mêmes, car les distractions étant rares ici, beaucoup d'enfants les gardent et nos élèves sont heureux de les échanger entre eux aussi. Merci déjà pour les premiers venus qui furent admirés avec envie par nombre de "marmailles":"

Photos, photos...

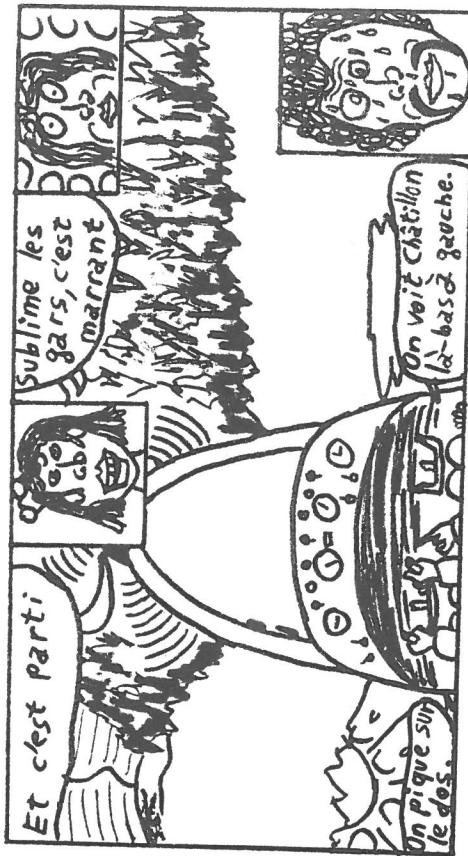
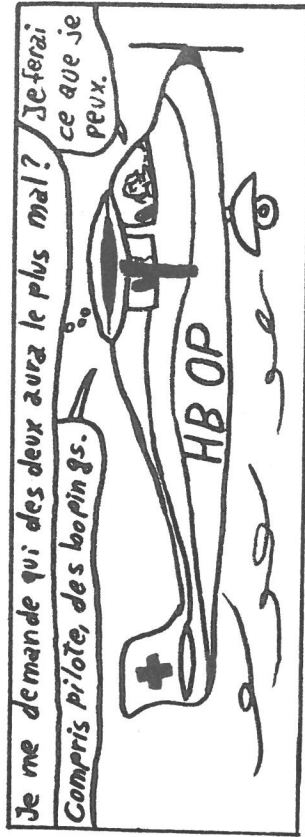
"Est-ce que tu peux m'envoyer une photo de toi ? Moi, personnellement, pour le moment, je n'ai pas de photo, mais quand j'en aurai je t'en enverrai."

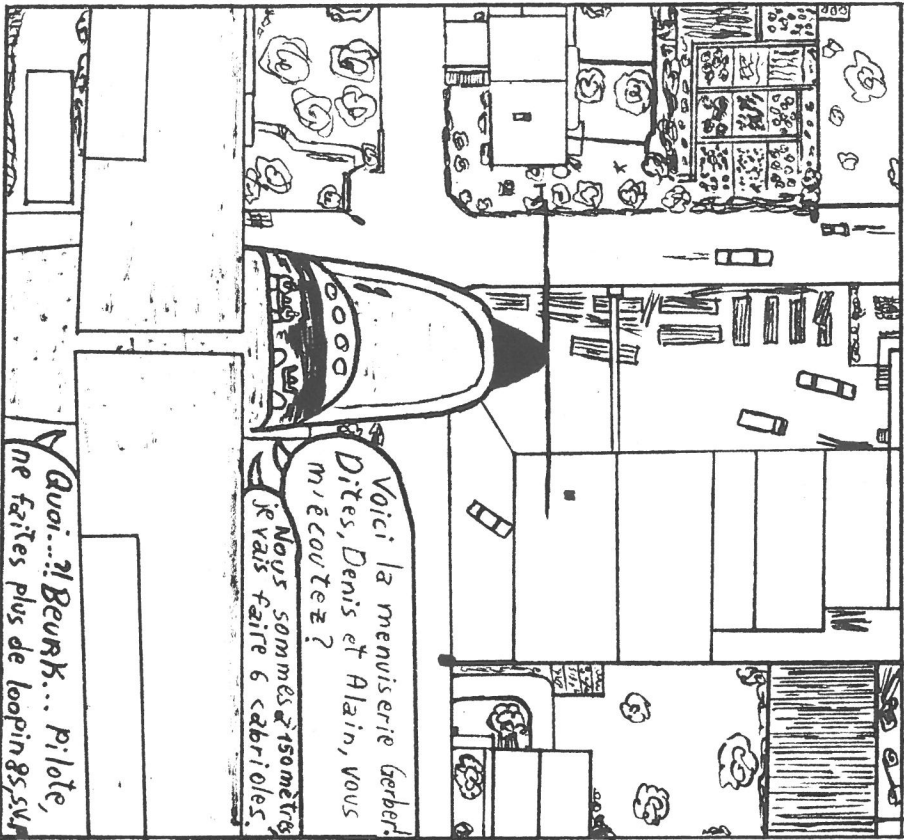
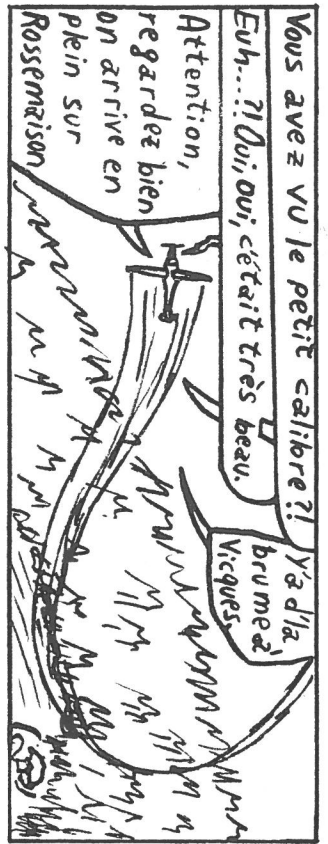
Ruth

"Nous n'avons pas le temps de photographeur pour vous. Mais on vous assure que nous allons envoyer des photos plus tard."

Clifford Alain

"Nous envisageons de refaire une photo de classe, plutôt trois photos avec chaque fois un tiers des enfants, ce qui facilitera les identifications." Maxime Jeanbourquin





verat, et son épouse, ainsi que leur fille, sont partis les premiers. Ils survolèrent la région durant vingt minutes environ. Pendant ce temps nous attendions la venue d'autres pilotes, car nous étions une cinquantaine de personnes à vouloir faire notre baptême de l'air. Il fallait payer 20 francs pour voler durant 20 minutes, et le club payait ce petit voyage aux joueurs à l'occasion du 10e anniversaire de cette société.

Quand ce fut mon tour, j'avais un peu peur, car c'était la première fois que je montais dans un avion et quelques personnes étaient revenues un peu blanchâtres de leur promenade dans les airs. Je suis allée m'installer à côté du pilote et quand nous nous sommes envolés je n'ai presque rien senti. Je ne voyais pas grand chose, car j'étais placée trop bas et, en plus, les ailes gênaient la vue. J'avais aussi mal au ventre ! J'ai quand même un peu vu le village de Rossemaison et les champs, mais je n'osais pas trop regarder parce que l'avion tournait et ça me faisait une drôle d'impression à l'estomac. Quand nous sommes arrivés par terre, j'aurais bien aimé retourner en l'air, mais cette fois en me plaçant à l'arrière de l'appareil."

Catherine Lovis



montré quatre cartes postales représentant le Jura enneigé. Dans votre prochain courrier, des photos de calendrier montrant l'hiver feraient beaucoup d'heureux, y compris quatre "rêtaits" qui ne savent comment expliquer la neige à leurs écoliers curieux."

Maxime Jeanbourquin

"Je dis un gros merci à vous tous pour vos photos de neige, vos timbres et vos graines, que vous nous avez envoyés. Nous allons décorer notre classe avec ces photos de neige. Ce sera très joli."

Catherine Laporte

"Tous les mois ou presque nous leur écrivons. Avec les lettres personnelles nous envoyons des images de neige, car ils ne savent pas ce que c'est : ils croient que la neige est de la poudre blanche qui tombe du ciel. Ils nous envoient des images de leurs plages, des coquillages. Ça nous fait rêver."

Catherine Lovis

"J'ai bien compris leurs explications sur la pêche (à la ligne, aux casiers et aux tridents). Il y a beaucoup de poisson dans l'Océan Indien et, lorsqu'un bateau est trop chargé et qu'il ne peut plus avancer suffisamment au bord de la plage, il en vient un autre qui prend une partie du poisson pour alléger le bateau surchargé."

Silvio Mittempergher

Notre correspondance avec des écoliers des îles Seychelles:

Le point de vue des enfants de Rossemaison

Au commencement...

"Lors de la première correspondance, M. Lovis nous a expliqué qu'il connaissait depuis longtemps M. Maxime Jeanbourquin qui avait voulu aller s'établir aux îles Seychelles pour enseigner le français dans les classes d'Anse-aux-Pins. Avant son départ, il lui avait demandé s'il ne pouvait pas établir une correspondance avec notre classe et, au mois de novembre 1980, nous avons reçu le premier paquet."

Stéphanie Steulet

"Le 3 novembre 1980, notre maître vint en classe avec un tas de lettres : elles venaient des Seychelles. Nous avons dû choisir un ou deux correspondants, mais tous nos amis seychellois n'ont pas reçu de lettres car ils étaient trop nombreux."

Catherine Lovis

38 pour 8 !

"Ce qui nous a le plus gêné dans cet échange c'est le nombre des élèves : les Seychellois d'Anse-aux-Pins sont cinq fois plus nombreux que nous ! Ecrire chacun cinq lettres, c'est beaucoup; alors on a demandé aux amis seychellois de faire des groupes. Mais ils préférèrent rester des correspondants individuels, sauf trois d'entre eux qui m'écrivirent. Nous avons demandé à des camarades de Rossemaison allant à l'école secondaire de correspondre. Nous en avons trouvé suffi-

samment; il y en a même de Châtillon et de France qui ont accepté de se joindre à nous."

Les Frais

"Les frais de port sont payés par la commune, tout comme les autres choses utiles pour augmenter nos connaissances."

Langage d'ici et d'ailleurs

"Nos correspondants sont à peu près tous plus ou moins noirs. Leur langue maternelle est le créole, mais ils apprennent l'anglais et le français. Il vivent dans l'île Mahé, la plus grande des Seychelles; ils sont très fiers de leurs plages, de leur mer et de leur île.

A la maison, ils ont beaucoup de travail, ils ne peuvent pas beaucoup aller nager. A l'école, ils ont un maître pour chaque branche et ils n'ont donc pas le temps d'écrire les lettres en classe, alors ils le font à la maison.

Ne connaissant pas bien le français, ils posent plusieurs fois les mêmes questions."

Silvio Mittempergher

"La correspondance avec les Seychellois a été une grande surprise. Chaque mois nous leur envoyons du courrier ou nous en recevons. Heureusement, ils savent bien le français, car leur langue maternelle est le créole. Grâce à une cassette nous avons pu entendre cette langue; elle ressemble beaucoup au patois, même si c'est autre chose."

Patricia Fuchs

"Les lettres de mes trois correspondantes sont toujours marrantes. Par exemple, une de mes amies déteste catégoriquement les ani-

maux, cela m'a un peu vexée car je les aime beaucoup. Elle m'a demandé trois fois la date de mon anniversaire, et je la lui ai donnée trois fois."

De la neige à la mer...

"Les élèves d'Anse-aux-Pins ont été très étonnés d'entendre parler de la neige. Ma correspondante a été jusqu'à m'en demander un petit flacon."

Stéphanie Steulet

"Ils ont surtout été intéressés par la neige; on leur expliqua ce que c'était, on leur envoya des images de calendrier et des photos, et maintenant ils ne s'acharnent plus."

Silvio Mittempergher

"Nous leur avons envoyé des photos de neige et eux des coquillages, des timbres, des photos de la mer, de la monnaie et des pierres des Seychelles."

Patrick d'Aronco

"Les Seychelles, ça doit être très joli, entouré de la belle mer bleue. Mais nos correspondants nous parlent peu de la mer, ils nous envoient de belles photographies du dessous de la mer."

Esther Gerber

Aux Seychelles ...
que pensait-on ?

"Nos correspondants, dont vous trouvez ici les réponses à vos questions, ont été très intéressés par vos récits sur l'hiver : pour eux la neige est quelque chose de mystérieux. Ils ont été très contents quand je leur ai